inforespace

cosmologie
phénomènes spatiaux
primhistoire

revue bimestrielle

[redacted]

1974 n° 13, 3me année



inforespace

Organe de la SOSEPS **asbl**
Société Belge d'**Etude** des Phénomènes Spatiaux
Boulevard Aristide **Briand, 26**
1070 — **Bruxelles** tél. : 02/23.60.13
Président :
André Boudin
Secrétaire général ;
Lucien **Clerebaut**
Secrétaire général adjoint :
Jacques Scornaux
Trésorier :
Christian **Lonchay**
Rédacteur en chef :
Michel Bougard
Mise en page :
Jean-Luc Vertongen
Imprimeur :
L. **Bourdeaux-Capelle** à Dînant
Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

inforespace est dédié à la mémoire de Jean-Gérard Dohmen, Président du Groupe « D » et fondateur de la Fédération Belge d'Ufologie (FBU).

Sommaire

Historique des Objets Volants Non Identifiés

Le **6 novembre,** à 23 h 30, un plâtrier de 28 ans, Olden Moore, vit un objet apparaître dans le ciel de Montville (Ohio). Soudain, l'engin se scinda en deux parties. Tandis que l'une d'elles montait, l'autre grossissait et passait du blanc brillant au bleu vert. Elle atterrit avec un léger ronflement. A cet instant, Olden Moore se trouvait à 150 mètres de l'engin. Après une quinzaine de minutes. il se décida à aller à sa rencontre : l'objet avait 15 mètres de diamètre, 5 de haut. La partie supérieure se présentait comme un cône de quelque 3 mètres de haut. Ce cône était perdu dans une espèce de brume et la lumière qu'il diffusait se produisait en lentes pulsations, A l'endroit de l'atterrissage allégué, Kenneth Locke, directeur de la Défense civile, remarqua des empreintes de pieds, des trous dans le sol, et une radioactivité importante. (Réf. 6, cas 433).

Le **8 novembre,** selon l'agence Reuter, trois astronomes du Mont Stromlo observaient le passage d'un objet étincelant, à 17 h 02. « Le Dr Przybylsky a vu l'objet, qui était rouge vif et se déplaçait lentement. Il resta visible à l'œil nu pendant deux minutes environ. L'objet a également été vu par deux de ses collègues. Jusque là, aucun des savants de l'observatoire n'avait vu un objet de ce genre ». (Réf. 10, p. 62).

Le lendemain, le fils de M. Berneyron, professeur d'éducation physique à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne) vit dans le ciel d'Orgueil un OVNI rouge qui s'arrêta au-dessus de lui pour repartir vers le sud. Avant de disparaître complètement, l'OVNI décrivit une boucle au-dessus de l'horizon. L'enfant donna de l'objet une description détaillée : forme circulaire, une base rouge et un dôme jaune d'or ; la périphérie tournait. L'objet émettait une courte traînée jaune. L'enfant ressortit ensuite, et revit l'objet au nord-ouest. Le père l'aperçut également. A la même heure. M. Chapuis, aide technique à l'observatoire national de Toulouse observa à son tour **une** tache orange qui filait lentement vers l'ouest. Il put même la suivre au télescope. (Réf. 10. p. 63).

Le **10 novembre 1957,** la presse londonienne rapportait le passage d'OVNI au-dessus de la Norvège, de la Hollande et de l'Australie. Des observateurs de satellites soviétiques « Spoutnik » les auraient suivis. D'autre part, des signaux radiophoniques anormaux furent perçus. Dans le ciel d'Oslo (Norvège), un OVNI a précédé Spoutnik II de plusieurs heures. A Sidney (Australie), l'observatoire enregistra la présence d'un point lumineux en avance de quelque six minutes sur le satellite. A La Haye (Hollande), un observateur a également vu un objet insolite. (Réf. 17, p. 42).

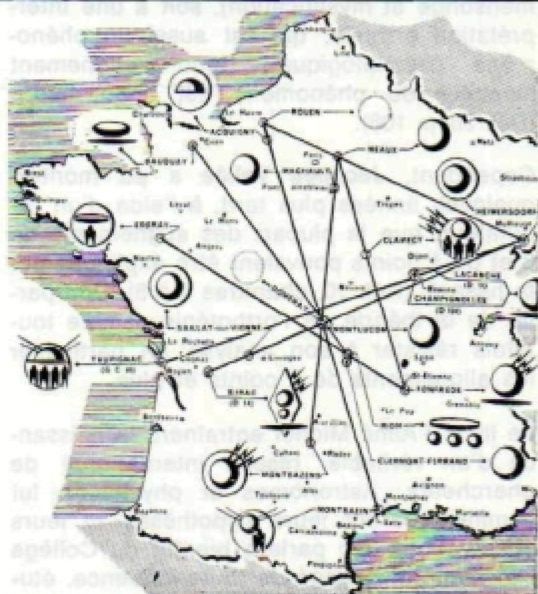
En **novembre** 57, un OVNI projeta un rayon sur une voiture qui prit feu aussitôt. Comme M. Haskell Raper revenait chez lui à Provencal (Louisiane) par une nuit pluvieuse, il aperçut sur la route un objet éclairé de grande taille, de forme ovale, de quelque cinq mètres de long, et de trois mètres de haut. L'objet était de teinte vert-armée ; il était revêtu d'une espèce de sigle constitué par les lettres « UN » et quelques chiffres. L'objet dirigea soudain un rayon sur la voiture de M. Raper, qui ralentit dans les cinq mètres. Une onde de chaleur la remplit, contraignant l'occupant à l'abandonner au moment où l'incendie prenait naissance. L'engin monta ensuite avec un bruit de moteur Diesel. (Réf. 6, cas 417).

Des OVNI s'étaient déjà rapprochés des satellites terrestres. Le 18 **décembre,** le docteur Luis Corrales, de Caracas (Vénézuéla), filmait la trajectoire de Spoutnik II et en découvrait par la même occasion une seconde. Un autre engin avait manifestement suivi le satellite. D'après les conclusions des savants qui analysèrent les photographies, et qui furent publiées par le journal El Universal, il ne pouvait s'agir d'une double impression, car dans ce cas, les étoiles auraient aussi produit deux images sur le film ; non plus d'un reflet, d'une rayure du film ou d'un quelconque trucage. La piste lumineuse ne pouvait être identifiée. Elle correspondait au septième de celle de Spoutnik II. A un certain moment, on remarquait une modification, comme si l'objet s'était écarté du satellite pour y revenir ultérieurement. (Réf. 13, p. 204). **1957** fut encore caractérisé par un incident survenu à Mogi Mirim (Brésil). Trois OVNI lumineux survolèrent lentement la ville. La zone directement située sous les objets subit

Un exemple d'orthoténie au cours de la journée du 24 septembre 1954. avec la fameuse ligne BAVIC. Bayonne-Vichy ; (d'après •• Les Phénomènes Insolites de l'Espace », de Jacques Vallée).



L'orthoténie selon Aimé Michel pour la journée du 11 octobre 1954 (d après « Mystérieux Objets Célestes », d'Aimé Michel).



une panne totale d'électricité. Dans le voisinage, il y eut une baisse de courant plus ou moins grande selon que l'objet était plus près ou plus loin. Une autre panne eut lieu à Tamaroa (Illinois) pendant le passage d'un gros objet volant. Le courant revint quand i'OVNI s'éloigna. (Réf. 13, p. 221).

Nous en arrivons au début de l'année **1958. Le 16 janvier,** un navire de surveillance de la Marine Brésilienne, l'« Almirante Saldanha » croisait au large de l'île de Trindade, située dans l'Atlantique Sud. Un disque phosphorescent, de grandes dimensions, apparut soudain aux abords du navire. Il était plus brillant que la pleine lune, en dépit de la clarté diurne. Il se déplaça silencieusement dans l'espace, s'inclinant occasionnellement. Sa forme était nettement accusée ; c'était une sphère aplatie marquée à l'équateur d'un large anneau sombre. Tout l'équipage la vit et un certain Almiro Barauna, expert en photographie sous-marine, en prit 4 clichés. Le NICAP les étudia et put attester de leur authenticité. (Réf. 19, p. 90).

Le **23 janvier,** le capitaine G.H. Oldenburg, responsable du service d'information à la Base Aérienne de Langley, s'exprimait en une lettre à propos des OVNI : « **La diffusion au public de renseignements concernant les objets volants non identifiés... est contraire à la politique et aux règlements de l'armée de l'air**». TANT IL ETAIT VRAI QUE CETTE AFFAIRE DEVAIT UNE FOIS POUR TOUTES RESTER PROPRIETE DES SERVICES SECRETS.

En **1958, Aimé Michel** publie aux Editions B. Arthaud son ouvrage : **Mystérieux Objets Célestes,** où il expose sa théorie de **l'orthoténie.** Portant jour par jour les observations de la vague de l'automne 1954 sur une carte de France, il avait découvert qu'une forte proportion d'entre elles s'alignaient sur des droites, parfois de 6 ou 7 points, qui certains jours formaient même une étoile. Au centre de celle-ci était souvent observé le « grand cigare des nuées », comme s'il servait de base aux soucoupes explorant le territoire en lignes droites (voir figures ci-dessus). Aimé Michel pose dès lors le syllogisme suivant : « L'alignement aléatoire d'un phénomène psychologique est d'une probabilité nulle ; or, toutes les explications connues du phénomène Soucoupe se ramènent soit au phénomène psychologique pur (hallucination,

mensonge et mystification), soit à une interprétation erronée, qui est aussi un phénomène psychologique : donc l'alignement aléatoire du phénomène est impossible». (Réf. 23, p. 106).

Cependant. **Jacques Vallée** a pu montrer quelques années plus tard, à l'aide d'un ordinateur, que la plupart des alignements de 3 et de 4 points pouvaient être expliqués par le hasard. (Réf. 10, chapitres 4 à 6), Une partie de la théorie de l'orthoténie semble toutefois résister à son analyse, en particulier les alignements de 6 points et plus.

Le livre d'Aimé Michel entraînera la naissance d'un véritable réseau international de chercheurs. Astronomes et physiciens lui communiqueront leurs hypothèses et leurs observations. On parlera bientôt du Collège Invisible, qui dégagé de toute influence, étudiera en secret la question, persuadé qu'elle peut être d'une importance vitale pour l'humanité...

Le livre d'Aimé Michel est traduit en anglais sous le titre « Flying Saucers and the Straight-Line Mys'ery » (Les Soucoupes Volantes et le Mystère des Lignes Droites) - Ed. Criterion Books à New York.

Le **3 octobre 1958,** un train de marchandises de la « Monon Railroad » fut à plusieurs reprises survolé par quatre disques lumineux. Peu après trois heures du matin. aux environs de Wa.sco, des OVNI apparurent en avant du train. Le chauffeur Cecil Bridge, le mécanicien Harry Eckman, de même que le serre-freins Morris Ott les distinguèrent les premiers. Les OVNI exécutèrent un virage et passèrent au-dessus du train, à une hauteur d'environ 30 mètres. Ils devaient avoir entre 9 et 12 mètres de diamètre. Ed Robinson. un des hommes du fourgon, fut prévenu par radio. Après l'arrêt de Francfort (Indiana), les OVNI reprirent leur vol. Car durant l'opération de triage des wagons, ils semblaient avoir atterrit à 1 600 mètres de là. Pendant une heure et dix minutes le train fut suivi par les objets inconnus, qui se livrèrent à diverses manœuvres et cabrioles déconcertantes. (Réf. 1. p. 48/13, p. 103).

Le **26 octobre 1958,** vers 22 h 30, deux personnes aperçurent un OVNI immobile au-dessus d'un pont métallique, près du barrage de Lock Raven, au nord de Baltimore (Maryland). L'objet était de forme ovoïde, et de grandes dimensions. Parvenus à une trentaine de mètres du pont, la voiture cessa soudain de fonctionner. Ils observèrent l'objet pendant trente à quarante secondes. Tandis que l'objet paraissait donner « un brillant éclat de lumière blanche », les témoins éprouvèrent une sensation de chaleur au visage. Il y eut alors un bruit très fort, comme un claquement de tonnerre. Et l'objet commença à monter, ses contours devenant flous. Il mit 5 à 6 secondes pour disparaître complètement, à la grande stupéfaction des observateurs. Ces derniers souffrirent de brûlures légères au visage, et furent examinés à l'hôpital Saint-Joseph de Baltimore. (Réf. 10, p. 244 et suiv.). Deux jours plus tard, en France, M. Jean Boyer, pisciculteur au Beylon-de-Montmaur, assistait à un spectacle quasi semblable. Il rentrait chez lui en fourgonnette, quand au quartier de Pont-la-Dame il aperçut dans le ciel un disque lumineux stationnaire. « J'arrêtai ma voiture et mis pied à terre, déclara M, Boyer. Il devait être 19 h 55. Je regardais le disque, affectant l'allure de deux assiettes collées l'une contre l'autre, et j'estime qu'il devait être entre 200 et 400 mètres de hauteur. Tout à coup, au bout de deux à trois minutes, quelques étincelles jaillirent, en même temps que l'engin s'élevait en flèche. à une vitesse vertigineuse, laissant dans son sillage d'abord une gerbe de feu puis une faible lueur qui disparut. En même temps, je ressentis les effets d'un déplacement d'air, nui secoua également ma fourgonnette ». (Réf. 10, p. 249).

L'affaire Killian qui se passa dans la soirée du 24 **février 1959,** en Pennsylvanie (USA) donna lieu à une série d'explications dont aucune ne cadra avec les faits réels. Le capitaine Peter Killian et son co-pilote John Dee se trouvaient aux commandes d'un avion-cargo des American Airlines, en route vers Detroit. A un certain moment, trois OVNI brillants se présentèrent à eux et les accompagnèrent. Ils ne cessèrent de modifier leur emplacement par rapport à l'avion. L'observation fut

confirmée par les équipages d'autres avions commerciaux situés dans les environs. (Ré*. 13, p. 210),

Deux jours plus tard, l'aéroport de Londres fut survolé à basse altitude par un disque jaune orange lumineux. Parmi les témoins, le contrôleur du trafic aérien l'observa aux jumelles. D'après un communiqué officiel du Ministère de l'Air, le même phénomène fut enregistré au Q.G. de la Royal Air Force à Stanmore. Il s'agissait d'une lumière jaune brillante, variant en intensité, à environ 60 mètres du sol. Elle resta immobile pendant vingt minutes, puis disparut à grande vitesse. (Réf. 9. p. 137/13, p. 98).

A Tacoma (Etat de Washington), **le 1er avril** 1959, la base aérienne de Mac Chord capte soudain vers 19 h 44 un message d'un C 118. « Nous avons heurté quelque chose, ou quelque chose nous a heurté ». Silence radio, puis le signal de détresse retentit. L'appareil s'écrase sur les flancs d'une montagne entre Summer et Orting. Aucun survivant. Aussitôt l'armée est sur les lieux, et en interdit l'accès aux civils. Peu avant, des personnes avaient vu deux objets rouges ou jaunâtres au voisinage du C 118. (Réf. 9, p. 115/13, p. 66).

Nous avons déjà parlé de l'américain **Morris K. Jessup,** astronome, écrivain et chercheur dans le domaine des OVNI. **A** 18 h 30, **le 20** avril **1959,** on retrouve son cadavre dans une voiture immobilisée dans un parc près de Coral Gables (Floride). Ses dernières années tiennent du cauchemar et du roman d'espionnage. Selon l'enquête, il aurait mis fin lui-même à ses jours. Mais que s'est-il réellement passé?... (voir «The Strange Case of Dr M.K. Jessup » par Gray Barker — Saucerian Books, Clarksburg, W. Va., 1963). En 1959, le lieutenant-colonel **Robert** Friend succède au capitaine **George Gregory** à la direction de Blue Book. Il restera jusqu'au début 1964. Depuis quelques année, certains gouvernements essayaient de percer le « secret des soucoupes volantes » à leur profit. Après l'ère des maquettes et des articles genre vulgarisation, on apprit la construction au Canada, avec des fonds américano-canadiens, d'une soi-disant «soucoupe volante». Ce fut l'AVRO DISC VZ 9V, engin essentiellement expérimental, muni d'une turbine à gaz, qui devait atteindre de très hautes altitudes et voler à quelque 500 km/h. Mais les essais furent décevants : l'engin ne faisait guère que du 65 km/h. à quelques dizaines de centimètres du sol...

«... Des photographies paraissent dans la presse, relate Henry Durrant. L'engin est pris sous divers angles, tantôt montré par des civils en blouse blanche (des ingénieurs sans doute, « preuve » que c'est sérieux, pense le bon peuple), tantôt par des sympathiques athlètes en combinaison de vol avec casque et inhalateur, le bras levé pour le signal du départ (des pilotes sans doute, « preuve » que ça vole !). De cette façon, le grand public peut toujours imaginer que ce qu'il voit éventuellement dans le ciel est un engin d'essai, une « soucoupe terrestre » : on évite ainsi la panique, **on** garde **son prestige de maître du ciel,** et les gens n'ont plus à réfléchir à l'importance du phénomène pour l'avenir de l'espèce humaine ». (Réf. 9, p. 140).

Le 26 juin, à 18 h 45, un OVNI se manifeste à Boianai (Nouvelle-Guinée). Parmi les témoins, le Père W.B. Gill, sorti pour prendre le frais, remarque une lumière plus brillante que Vénus. L'OVNI se rapproche : c'est un disque de quelque 15 mètres de diamètre, équipé de quatre supports métalliques. Il se maintient à faible hauteur du sol, et les témoins distinguent sur le « pont » quatre créatures de forme humaine. A intervalles réguliers, un mince rayon de lumière bleue est dirigé vers le ciel. Par la suite, l'objet réapparaît au-dessus de l'école ; il ne se présente hélas pas d'assez près pour que l'on puisse identifier ses occupants. (Réf. 6, cas 490/13, p. 161).

(à suivre)

Gérard Landercy,
Lucien Clerebaut.

Primhistoire et Archéologie

Le Nombril du Monde (2)

Les géants de pierre.

Après avoir laissé Lima ensevelie sous les fleurs et l'habituel brouillard matinal, nous avions poursuivi notre voyage, mon ami Daniel Ruzo et moi-même. La route montait abruptement tandis que nous suivions la rivière Marnai. Dans le lointain, et très haut dans le ciel, apparaissait le plateau du Marcahuasi, à près de 4 000 m d'altitude. Nous gravîmes à cheval un sentier longé de précipices vertigineux pour arriver enfin sur un petit plateau. C'était le Marcahuasi, l'un des domiciles des géants de pierre. Soudain à moins de 100 m, on distingue une tête gigantesque qui est presque la reproduction fidèle de celle d'un homme de Cro-Magnon, avec son aspect dolichocéphale, les pommettes légèrement relevées et le menton saillant. Il va sans dire que les sculpteurs de l'antiquité n'ont pas élevé cette énorme tête de près de 25 m de haut mais ont modifié certains rochers afin de leur donner, avec une précision incroyable, la forme qu'ils désiraient. Un peu plus loin se dressent deux autres statues du même genre : l'une avec des traits nettement sémitiques, l'autre rappelant immédiatement les fameuses statues de l'Ile de Pâques. La présence de ces trois rochers extraordinaires ne peut être due au hasard et ce n'est pas à la fantaisie de la nature que l'on doit la précision des formes. La tête d'aspect polynésien fait face à l'ouest (vers l'Ile de Pâques, comme par hasard) et porte à l'arrière, sculpté dans la même pierre, un soleil zodiacal à douze rayons, qui lui fait face à l'ouest, vers le soleil levant. Sous le menton de la tête à l'aspect sémitique, on découvre un grand carré découpé dans le roc. lui-même divisé en seize carrés plus petits. On doit rappeler ici un des concepts ésotériques des anciens Egyptiens : ils composaient un homme à l'aide d'un groupe de carrés dont chacun correspondait à une âme individuelle, indépendante des autres composants du corps. Selon le nombre de carrés, on savait, à l'époque, à quelle partie du corps on se référait. On retrouve exactement ce symbole dans la formation de **l'âme multiple** des légendes péruviennes.

Sur le plateau du Marcahuasi, on trouve aussi une citadelle Inca. Sur le chemin qui y mène se dresse un magnifique crapaud de pierre sculpté dans un bloc de près de 6 m de longueur, Il s'agit de Râ, la divinité solaire, que l'on peut trouver sous le même nom ,et sous la forme symbolique, en Egypte, en Polynésie et en Amérique. Non loin de ce crapaud de pierre se trouve un canal parfaitement rectiligne taillé à même le roc avec des divisions étranges tout au long des bords de la tranchée. D'après l'érosion des roches, on peut estimer de 8 à 10 000 ans l'âge de ce monument manifestement dû à la main de l'homme. Cette tranchée se prolonge jusqu'à une petite crevasse verticale et se termine finalement à un rocher conique qui suggère une petite pyramide. Au moment de l'équinoxe (25 septembre), l'ombre projetée par le sommet de ce rocher conique se trouve exactement dans la direction générale de la tranchée. De cet endroit privilégié on aperçoit la pierre où est sculpté le crapaud, mais chose remarquable, lorsque ce rocher est vu de ce côté, on distingue une tortue et non plus le crapaud. Mais il y a aussi, sculpté dans le roc, un magnifique lion à crinière de 10 mètres de long. C'est une énigme car le seul « lion » du continent américain est le **puma,** qui ne possède **pas** de crinière.

Au Musée de l'Homme à Paris, on peut voir un bloc de pierre de près de 5 m sur 3 : il représente la tortue symbolique et a été rapporté de Quirina, en Amérique centrale. Comme par hasard, les Aztèques comme les Mayas du Yucatan possédaient le même symbole, sous forme d'hiéroglyphe, Chez les Mayas, la tortue était considérée comme le symbole du solstice d'été et dans le Codex Maya, la tortue est indiquée à la page qui traite du passage du Soleil au zénith. Autre comparaison intéressante, voilà ce que racontent les Indiens Onondongas de l'Amérique du Nord : « Le monde fut créé lorsque le Suprême Seigneur des cieux devint jaloux de sa femme. Il arracha l'Arbre de Vie planté dans le firmament, et par le trou béant, il précipita sa jeune femme dans les abysses de la Mer Primordiale. Mais les oiseaux de la mer s'élancèrent tandis que la mouette partait à la recherche des animaux capables de rassembler

Tête sculptée du site de Marcahuasi.



la terre arrachée au fond des eaux. Pendant ce temps, la jeune femme fut étendue sur le dos d'une immense tortue qui la maintint à la surface des vagues jusqu'à ce que la terre fut atteinte et où elle fut transformée en la grande Mère-Terre ». Dans le mythe amazonien relatif à la recherche d'une terre, il était aussi question, rappelez-vous d'une mouette ou d'un goéland qui, en dialecte Tupu-Guarani, porte le nom de gaivota.

Avant de citer une autre découverte, rappelons un extrait d'un remarquable chroniqueur de la conquête espagnole, Cieza de Léon qui, en parlant du dieu Hua-Ma-Chuan, disait : « Dans les temples préhistoriques, ils faisaient des sacrifices d'animaux, habituellement des moutons ou des lamas, mais aussi d'êtres humains. Ils plaçaient leurs victimes vivantes sur l'autel du sacrifice, et en extrayaient le cœur encore battant, afin d'y lire les présages ou augures qu'il contenait... » Les Etrusques agissaient de même mais eux, prélevaient le foie. Mais les Celtes et les Ibéro-celtes de Bretagne et d'Irlande lisaient leur avenir dans des cœurs extraits de personnes vivantes. Le même sacrifice était d'ailleurs également accompli sur le Tepe de Mexico, ainsi que sur l'Ile de Pâques, sur la Raireta, et pour autant qu'on puisse en juger, chez la plupart des anciennes civilisations.

Ce préliminaire pour noter qu'au Marcahuasi, à même le flanc d'un précipice effrayant, on trouve une installation complète pour le sacrifice d'êtres humains avec une table de pierre remarquablement taillée et polie. Pour l'écoulement du sang, une ouverture parfaitement triangulaire conduisait à un autre orifice placé sur le support oblique de la table. Celle-ci était installée exactement comme les Teocalli des Aztèques, et aménagée de telle sorte que le corps encore chaud de la victime était balancé dans le précipice. Ces habitants des falaises étaient peut-être les frères des Quechuas, qui sont les plus anciens habitants connus du Pérou et qui font remonter leur arrivée à environ 6 000 avant J.-C. Cependant, leurs traditions propres parlent d'une époque primitive — ils donnent une certaine emphase à ce mot — qui remonte bien au-delà de leur arrivée, et où les hommes étaient « géants », ne portaient aucun vêtement et vivaient dans de grandes cavernes qui leur servaient d'abris et de cachettes. Chaque matin, ils en sortaient pour se prosterner dans les rayons du soleil, leur Dieu Ku, le Dieu du Feu qui les réchauffait librement. Les anciennes traditions Quechuas parlent souvent aussi de demi-dieux et d'anciens héros que l'on confond avec ceux de la Grèce Antique.
Mais des géants de pierre, on en trouve à d'autres endroits du Pérou. Huaraz est une ville située à près de 4 000 m d'altitude, sur les pentes de l'extraordinaire Sierra Blanca. On y trouve un musée à ciel ouvert, sans doute unique au monde, dirigé par le Dr Soriano Infante Canon. Ce musée est réellement étonnant et lorsqu'on y entre pour la première fois, on ne sait ce qu'il faut admirer le plus, les terrasses enfouies dans des milliers de fleurs, ou les 500 statues ayant croix et bâton dans les mains, des turbans sur la tête et de grandes barbes couvrant leur poitrine. Comment se fait-il que ces 500 statues ainsi que les 2 000 autres disséminées dans la région et dont la plupart atteignent 5 m de hauteur, aient une apparence aussi purement assyrienne ? Voilà un nouveau problème qui reste entier.

Tout comme le Dr. Luiz Valcarcel, Directeur de l'Université centrale à Lima, je suggère que la civilisation péruvienne est beaucoup plus ancienne qu'on le suppose et qu'elle fut en tout cas d'appartenance pré-chavine. On fait généralement remonter l'époque de Chavin de Huantar à 1 000 avant J.-C., mais on

doit reculer la date des anciennes civilisations jusqu'à 6 000 avant J.-C. Il y aurait alors eu deux périodes pré-chavines dont l'une fut clairement mégalithique ainsi que le démontrent les vestiges tia Queneto dans le Quebrada (de 8 à 10 000 avant J.-C.), tandis que l'autre période fut celle des statues-obélisques de Huaraz, datant peut-être de 6 à 8 000 ans avant J.-C. Lorsqu'on réunit les légendes traditionnelles disponibles, du Mexique au Pérou, on constate qu'elles mentionnent toutes des personnages similaires aux statues de Huaraz. On en déduit que du Mexique au Pérou et au Brésil, en passant par la Colombie et le Venezuela, il y eut un (ou plusieurs) législateur dont la peau était blanche et qui portait un bâton et une croix. Il avait les traits et le nez de la race sémitique, oortait une sorte de turban semblable à ceux des anciens Assyriens, et comme eux avait une longue barbe. Ce législateur ou prophète vint de l'est car la mer... Toutes les traditions acceptées affirment que Wotan vint au Yucatan par la mer en cassant par les Antilles.

Nous n'avons pas encore pu découvrir toute h vérité quant aux Hittites. Leur passé offre des énigmes déconcertantes. C'est plutôt une coïncidence curieuse que sur les lieux mêmes des merveilleux centres religieux de Kul-Tepe et de Kara-Tepe, là où se trouve maintenant l'Anatolie turque, fut créée plus tard une province du nom de Commagène. Elle est dominée par une montagne aopelée Nemrud Dagh, le mont de Nemrod, qui culmine à 2 300 m. C'est là qu'en 1822 fut trouvé le premier horoscope grec, représenté par une statue du fameux lion Horoscope. Sur le corps très stylisé, on trouve 19 étoiles une lune montante sur la poitrine et des hiéroglyphes qui représentent la conjonction des trois planètes Jupiter, Mercure et Mars. Cet élément permet de situer h date précise de l'installation de la statue : le 7 juillet 61 ou 62 avant J.-C. Les archéologues trouvèrent qu'il s'agissait là du lieu d'un ancien temple du roi Nimrod Dagh dont le tombeau avait été abandonné. En 100 avant J.-C le roi Antiochus I, descendant d'Alexandre le Grand. installa des têtes géantes de ses ancêtres. de ses dieux et même sa propre effigie. Toutes ces statues sont nettement orientée vers le soleil levant ou vers le soleil couchant. elles portent toutes des mesures 'astronomiques. La terrasse septentrionale du temple de Nimrod Dagh fournit un lien entre les géants et les oiseaux mythologiques : ici c'est l'aigle qui est considéré comme le gardien, la déité tutélaire du lieu. Au nord de cette terrasse. il y avait les statues géantes des Dieux-Héros de la Force, Héraklès, Artagnès et Arès. Et disons pour conclure cette brève liste que les colosses de pierre faisaient face à une petite pyramide à cinq petites terrasses classiques. au sommet desquelles comme Tepe, était établi le temple dédié à la déité solaire. Relatons un autre fait important : où que fussent célébrés les rites solaires, ils l'étaient face au soleil levant tandis que le roi Antiochus faisait face au côté opposé, regardant le soleil couchant comme s'il voulait faire allusion à la connaissance d'autres peuples qui pratiquaient la même religion.

Dans l'île de Malte, des statues géantes ont été découvertes, elles étaient en relation avec les autels de la religion solaire. Au Mexique, on trouve de nombreuses stèles présentant des traits humains impressionnants, taillés en haut-relief. On trouve aussi des têtes gigantesques, telle celle de Da Venta qui a près de 7 m de hauteur. Elles sont imputées aux Olmèques, mais, on l'a déjà dit, on connaît très mal ces derniers. A Copan. on trouve des statues sous forme de superbes bas-reliefs qui représentent des prêtres astronomes. Comme en Egypte les corps font face et la tête est toujours de profil. Une autre coïncidence mystérieuse : dans le Mexique antique, de gigantesques têtes de serpents et de jaguars étaient incrustées dans les pierres de coin des murailles des pyramides, exactement comme dans les temples de Chavin de Huantar au Pérou.

« Le Dieu Soleil, Tepeu, ayant jeté sa ceinture par-dessus le Pacifique, comme un arc-en-ciel, en fit un pont aérien. et vint en Polynésie ». Il s'agit là d'une légende péruvienne très connue. Les têtes des géants de l'Ile de Pâques étaient recouvertes d'une calotte rouge, le « pun kao ». Celle-ci a une forme

identique et un nom semblable à un ancien symbole péruvien. Mais son style général et sa couleur étaient typiques et sacrés en Orient, particulièrement chez les Hittites, parce que la forme cylindrique était le symbole de la divinité, tandis que pour les Quechuas, le nom « punchao » signifiait la déité solaire. le « Soleil glorieux ». Mais ce n'est pas tout. Tout au long des géants de l'Ile de Pâques, il y a trois figures principales. Tout d'abord. l'Homme-Fantôme au nez en pure forme de bec d'oiseau de proie. Il a un soleil entouré de rayons sur la tête. Son nom est Waï-Kava-Kava. Nous savons que Waï est l'un des noms du dieu solaire mexicain et péruvien. La deuxième figure est Tanga-Ta-Manu, le typique Homme-Oiseau, accompagné de l'Hirondelle sacrée qui est, comme en Egypte, en conjonction avec la déité solaire.

Un peu de réflexion.

Avant d'aller plus loin, il est bon, je pense de faire un peu le point. Dans le domaine de l'archéologie préhistorique plus que dans tout autre domaine de la science, le « probable » est en général ce que nous connaissons, admettons et enragistrons. Tandis que l'« improbable » est souvent considéré comme inadmissible, alors qu'il est tout simplement nouveau et présenté sous des aspects différents de l'habituel, que l'on prend pour la « Vérité » établie définitivement. Pourtant chacun sait que ces mêmes « vérités » sous-entendent des modifications et qu'à chaque décennie, les savants ajoutent ou retranchent quelquefois (tel est le cas pour l'Egypte) un millier d'années aux périodes historiques solidement fixées jusqu'alors. Ainsi, comment expliquer que presque partout où on use des mots **Râ, Tepe, Tepeu,** et **Waï,** on trouve des pyramides ? Qui a imposé la constante conjonction du Faucon ou de l'Aigle, comme oiseaux mythologiques, avec le Serpent que nous trouvons également associé avec les pyramides et les statues cyclopéennes en Polynésie, en Egypte, en Mésopotamie comme en Amérique du Nord et du Sud ? A quoi se rattache le mythe des géants qui leur sont associés et que l'on retrouve également partout ? Cela nous amène à l'idée qu'il dut exister une civilisation unique de géants. Il est hautement probable que deux civilisations ont pu exister simultanément, l'une de haut niveau qui aurait disparu sans laisser de traces, l'autre d'un ordre beaucoup plus rudimentaire. Qu'étaient ces civilisations disparues ? Qui étaient ces peuples ? Ou plus précisément : quelle fut la race des « hommes blancs de Paracas >» qui créèrent des hypogées presque exactement semblables à ceux des Egyptiens, et qui exécutèrent le gigantesque calendrier solaire des Nascas ?

Voici la suggestion que m'a faite un collègue soviétique au cours d'une de nos conversations : «A une certaine époque, dit-il, il y a peut-être 35 000 ans, les Esquimaux devinrent de plus en plus conscients de profonds changements dans la vie qui les environnait. Tout ce qu'ils avaient connu jusqu'alors : arbres, végétation, même leurs foyers, peut-être même aussi une population dense, avaient disparu. Après avoir connu un climat tempéré, ils furent confrontés avec des blocs de glace. La vie s'était ralentie et en vérité. pour la préserver, il fallait fournir des efforts considérables. Voilà tout ce qui restait d'un grand peuple : rien que des petits groupes. Il supposèrent donc que le monde entier avait été dévasté et annihilé par la catastrophe. Tristement mais courageusement. ils abandonnèrent leur nom même, pour adopter un nouveau : « Innuit ». Cela signifiait simplement « l'homme », parce qu'ils croyaient être les seuls survivants de la race humaine. Est-ce exact ? »

« C'est exactement ce que les savants ont avancé, répondis-je, mais qu'était cette catastrophe ? Et pourquoi cette date de 35 000 ans ? »

« Suivez ma pensée quelques instants, poursuivit-il, et je pense que vous allez comprendre. Une chose est certaine : une partie de la Terre, bien que n'ayant pu éviter totalement la catastrophe, garda malgré tout quelques régions qui ne furent pas complètement dévasteés : preuve à l'appui, les Esquimaux survivants. Puisque nous savons. et il n'y a aucun doute à cela, que divers peuples survécurent au nord de la Terre, nous pouvons imaginer que certains en firent au-

tant dans le sud et peut-être même dans diverses autres parties du monde. Mais il est certain qu'une catastrophe est survenue. Où ? Certes pas loin du lieu où vivaient les Esquimaux. Peut-être à 1 500 ou 3 000 km de là, mais à cet endroit, tout disparut ».

« C'est possible », acquiesçai-je, sans me rendre compte exactement où le savant russe voulait en venir.

« Très bien, maintenant, imaginez les conséquences de l'explosion de 2 000 bombes nucléaires en Amérique et en Europe. Que resterait-il de ces deux continents ? Rien, évidemment. Mais à Bornéo, aux Célèbes, en Nouvelle-Guinée, par exemple, où la vie a peut-être continué normalement, les sauvages auraient eu connaissance d'avions, de bateaux, bref, d'une civilisation dont rien ne restait. Mais — et ici le savant russe s'anima davantage — ces populations ont continué à évoluer dans leur chemin propre, pendant 5 ou 10 000 ans, pour produire un nouveau type d'être humain, dont les traditions sont imprégnées de souvenirs de bombes et d'avions ! Ceci, puisque nous connaissons la tragédie des Esquimaux, semble nous obliger à admettre qu'une partie du monde habité a pu être détruite tandis qu'une autre partie continuait à vivre de façon normale. Cela est-il possible ? Si c'est vrai, nous devons admettre qu'entre ce temps-là et notre époque, le monde a été reconstitué, et que le vide causé par la dite catastrophe a été comblé et a complètement disparu de la mémoire de l'homme. Elle ne survit que sous forme de légendes relatives à certains événements, soit les oiseaux mythologiques ayant existé avant le cataclysme, qui fut certainement un déluge ainsi que nous pouvons le constater en étudiant les légendes de la plupart des peuples. Mais si cela devait arriver demain, et que l'Angleterre, la France et les Etats-Unis disparaissent, on continuerait à parler anglais et français à Tahiti, en Afrique, en Indochine, et certains éléments de la civilisation seraient préservés. Commencez-vous à voir clair ? »

« Bien sûr ! Vous dites qu'il est indubitable qu'à un moment donné, une civilisation entière vint à disparaître et qu'un certain type d'êtres humains ne fut pas touché, quelque dévastatrice qu'ait pu être la catastrophe, et que ces survivants, changeant de contrées, ont apporté avec eux les vestiges de la connaissance, ultérieurement transmise sous forme de légendes ».

« C'est exactement ce que je veux dire ! Et j'ajouterai pour conclure, dit le savant russe, que je place nécessairement la catastrophe au nord de la Terre, étant donné les Esquimaux et les mammouths gelés. Mais l'origine des peuples Américains, ainsi que le suggère le Professeur Guimpers, peut bien avoir été la Sibérie, avec quelques liens éventuels en Europe. Tout cela explique les coïncidences extraordinaires que nous rencontrons, parce que logiquement, elles sont tout à fait impossibles ! »

Sous les cieux polynésiens.

La couleur rouge ; un arc-en-ciel : des pyramides. C'est ainsi que Tanga-L-Ca, dit la légende samoane, décida de créer le genre humain. Tanga ? Noublions pas que sur l'Ile de Pâques, Tanga-Ta-Manu est *l'homme-oiseau*, ou en d'autres termes, l'oiseau mythologique, Quel est cet oiseau dont la présence est toujours souhaitée, et que l'on retrouve en long et en large dans la civilisation solaire, et qui préside inévitablement tant à l'annihilation qu'à la création de l'humanité ? C'est un mystère, bien entendu ! La couleur rouge était attribuée à Quetzatlcoatl et la pyramide du Soleil à Teotihuacan est entièrement rouge. Nous savons que c'est également vrai dans le Proche-Orient, particulièrement chez les Hittites et que la forme cylindrique était reliée au Dieu. Une autre chose : pourquoi les statues de l'Ile de Pâques sont-elles toujours établies à côté de pyramides dédiées au Dieu **Tepeu** (suprême déité du Mexique) et Waï (également dieu solaire mexicain) ? Et pourquoi ces noms de Tepe (ou Tepeu) possèdent-ils la même signification au Proche-Orient, en Mésopotamie, et pourquoi trouve-t-on aussi en Chine, **Waï** et Tepe reliés à des pyramides tronquées ? Qu'en est-il de l'arc-en-ciel ? N'oublions pas que le grand dieu péruvien Kon-Tiki a jeté

Sacsahuaman (Cuzco).



son « écharpe » par-dessus le Pacifique pour créer un arc-en-ciel sur lequel il pouvait atteindre l'Ile de Pâques. Quant aux statues de l'Ile de Pâques, elles représentent les Hommes aux Longues Oreilles ; ainsi sont aussi appelés les nobles Incas du Pérou. Mais on en trouve encore dans de nombreuses îles de la Polynésie où leur signification est identique, et même en Guyane. A Pitcairn aussi, l'explorateur norvégien Thor Heyerdahl signale des statues similaires à celles de l'Ile de Pâques. On sait également que Tahiti possède quelques remarquables pyramides appelées Marse et Maieta. Egalement à Bora-Bora, il y a des temples-pyramides dédiés au Dieu Soleil, « Gouverneur de la Moisson, de la Lumière et de la Récolte des Fleurs», Tout cela n'est qu'un avant-goût de ce que nous pourrions trouver si nous entreprenions une étude approfondie de la Polynésie. Considérons maintenant l'île de Necker située à quelque 750 km au nord-ouest de Honolulu. Elle possède des idoles de pierre et de hautes murailles dont on n'a jamais pu déterminer l'usage. Dans l'île de Ha-Waï (ce nom même suggère la dédicace au Dieu Soleil), Egerton Sykes dit que l'on trouve des pyramides du type mexicain. D'autres îles, les Mariannes et Tapu-Tapu-Tea recèlent toutes des pyramides, particulièrement à Guahani, Saipani et Tiniani. Tapu-Tapu-Tea se prononce Tepu-Tepu-Teo. On y retrouve une fois de plus, non seulement le nom du dieu mexicain de la Création (ceci n'est plus tellement surprenant puisqu'il a subsisté, inchangé, sur l'Ile de Pâques, et que les pyramides de Polynésie sont aussi de type mexicain), mais nous y retrouvons aussi une partie du nom donné aux pyramides de l'Amérique centrale : **Teo-Calli.** Elles étaient évidemment dédiées au Seigneur de la Création, Tepeu, et au Dieu Soleil, Waï, lequel est si fréquemment rencontré en Polynésie. Si nous continuons vers l'île de Yap, nous trouvons des terrasses et de grandes constructions coniques, telles que des pyramides, appelées Marao. Il y a aussi d'énormes et antiques digues de pierre ayant jusqu'à 3.6 m d'épaisseur et dont certains blocs pèsent 5 tonnes. Nous sommes toujours dans le royaume de la civilisation des Géants, en fait de sculptures et de pierre taillée. Il serait bien extraordinaire que tous ces documents si semblables l'un à l'autre dans leurs forme, appellation et usage, aient été produits par des peuples qui ne se connaissaient pas ou qui n'avaient pas eu dans des temps passés, un lien commun.

Dans les Iles Carolines, nous sommes face à face cette fois, avec des documents absolument gigantesques. Ce sont même les ruines d'une cité ancienne. A Lele, nous voyons des vestiges de canaux, aussi bien qu'à Ruk et à Hogulo, deux des plus petites îles de cet archipel, où on a trouvé des traces d'allongement des oreilles. Non moins remarquable est le fait que sur l'île d'Oleal, sise entre Yap et Ponape, nous retrouvons une magnifique civilisation mégalithique — qui est apparemment ignorée — avec une écriture hiéroglyphique très similaire à celle de l'île de Pâques, bien que cette dernière se trouve à des milliers de km de là... A Ponape, on trouve les ruines de la cité de Metalanim qui couvrent près de 30 km carrés, avec des canaux et des traces de bâtiments énormes. Les spécialistes qui l'ont examinée déclarent que les canaux ont une largeur de 9 à 30 m ,et qu'il y a même un port ancien avec des écluses de pierres parfaitement taillées construites à l'aide de blocs pesant près de 15 tonnes. Le portail « Nan Tanach » est connu sous le nom de « Lieu des Hautes Murailles » et se trouve à 25 m de hauteur, sur le sommet d'une muraille. Il conduit à un vaste bâtiment dont

l'architecture est totalement différente de tout ce qu'on connaît en Polynésie et la légende veut que ce soient des dieux jumeaux. Olochipa et Oloshopa qui aient amené les pierres là, par des moyens magiques. Cet ensemble est très proche du grand monument mégalithique de Stonehenge en Angleterre et il nous rappelle aussi la légende relative à la construction des pyramides en Egypte, légende où l'on parlait du transport aérien des blocs de pierre par des génies. Un peu plus loin, à Sumatra, il existe des monolithes appelés « passamah ». Sur l'île de Malden, à près de 5 000 km de Ponape et à quelque 3 000 km des îles Hawaï on trouve 40 temples de pierre. reliés par des routes pavées qui conduisent mystérieusement vers la mer... H y a aussi une pyramide tronquée du type classique du Tepe. L'île de Penrhyn possède un cromlech mégalithique, réminiscence de ceux qui caractérisent les civilisations celtiques et pré-celtiques. C'est une circonférence de pierres levées, pointant vers le ciel. Dans le groupe des Samoa, qui est considéré comme l'ancien foyer des Polynésiens, existe un monument appelé Faleolefee, dont personne ne connaît le rôle et l'origine. Il y a également d'importantes structures mégalithiques et des pyramides en ruines.

Prenons une carte géographique, une règle et un compas. Si on trace une ligne des Iles Mariannes vers l'Ile de la Martinique, et une autre ligne de ces mêmes îles vers l'Ile de Pâques, nous constatons que la distance est quasiment la même. Traçons-en ensuite une troisième de la Martinique vers l'Ile de Pâques, et on obtient un immense triangle dont les limites traversent le Mexique et la Colombie, effleurent les Iles Hawaï, frôlent Tahiti. En vérité, il englobe l'immense zone des oiseaux mythologiques, des pyramides, des géants aux longues oreilles, le Nombril du Monde répété en divers lieux, la déité solaire sous ses appelations de **Waï** et de Râ et finalement l'aztèque **Teo** avec son Créateur nommé **Tepeu** ; un groupe de facteurs qui toujours ont trait au Déluge et nous ramènent à une époque où « une autre vie ». une autre civilisation ont été remplacées par les nôtres.

Les énigmes restent entières.

Les quelques idées présentées jusqu'ici ont pour la plupart surgi lors d'études faites en vitesse dans de nombreux lieux d'accès souvent difficile et même extrêmement périlleux, lieux dans lesquels certains « princes » de l'archéologie « classique » n'ont pas osé se risquer.

A la suite de ces explorations et après avoir rassemblé tous ces documents qui se rapportent au passé de la race humaine, je pense qu'il faut maintenant esquisser quelque chose de neuf, mais dont, malheureusement, on ne sait encore rien ! En se limitant strictement à la documentation existante, on se trouve pris dans un cercle vicieux : nous avons une claire perception d'une source unique, mais ne pouvons, du moins jusqu'à ce jour, en trouver suffisamment d'éléments de preuve positifs. Ce qui semble positif, par exemple, c'est toute la ligne des **Tepe** qui jalonnent le trajet des Indo-européens vers la Bretagne et qui sont en relation avec les croix, les serpents, les pyramides, le disque solaire et les oiseaux mythologiques que l'on peut même trouver sur d'anciennes pièces de monnaie gauloises. Ainsi une pièce trouvée à Choisy-le-Roi, près de Paris, porte une croix avec quatre petits disques solaires, et le motif est entouré d'un serpent et de deux oiseaux, dont l'un se trouve sous une étoile. Le fait étonnant est que, sur cette pièce, sont très exactement représentés les symboles de Quetzatlcoatl, le dieu mexicain : un oiseau (quetzatl), un serpent (coati), la déité solaire, et Vénus, tout ceci sous le signe du Seigneur de la Création. Tepeu, ou Tepe, ou même Peu. Il est certain que l'on va encore m'accuser d'avoir trop d'imagination, et pourtant ce n'est pas moi non plus qui suis responsable du fait qu'on a trouvé des objets de néphrite (variété de jade) à Peu, en Vendée, et que ces objets avaient été antérieurement classés comme absolument identiques avec ceux en usage il y a bien longtemps, chez les Aztèques, lors des cérémonies religieuses célébrées sur leurs pyramides.

Autre exemple : pour nous, la croix signifie

Effigie de Wotan-Otan (Chan-Chan).



Christ. Pourtant la déité solaire des Mayas, Unach Pu, se courbe sous le poids d'une immense croix qu'il porte vers le lieu de son exécution. Il est le Fils de Dieu et d'une Vierge, il ressuscite, on l'appelle le Rédempteur, et il met en relief les divins commandements auxquels il faut obéir. Nous trouvons la même histoire en Amazonie et dans beaucoup d'autres régions. Ainsi donc si nous étudions tous les éléments valables qui constituent la trame des religions primordiales, nous nous demandons si, à l'aube de l'histoire humaine, il n'existait pas une sorte de divine Unité, qui est évidente dans toutes les traditions solaires, et qui a pu un jour être établie pour toute une série de symboles qui depuis, ont toujours été respectés. Nous devons alors admettre une fois de plus l'existence ancienne d'une civilisation unique dont divers peuples héritèrent après des cataclysmes presque universels, et qui fut préservée au travers des légendes et des contes traditionnels sur des thèmes antiques modifiés ici et là selon les besoins et les circonstances.

Tout cela se trouve confirmé par les textes de la Bible, des Mayas, des peuples de l'Amazonie centrale, lorsqu'ils parlent d'une grande dispersion des peuples et de la confusion des langages. Mais il reste néanmoins d'autres mystères : les engins aériens à dôme de la Bible, les dimensions gigantesques et les détails minutieux de la construction de l'Arche pré-sumérienne, les « Oiseaux de guerre » mythologiques, crachant le feu et détruisant des contrées entières, la « montagne symbolique» des pyramides, les croix, les Vierges-Mères, et les Fils de Dieu qui moururent et ressuscitèrent, et qui devinrent les guides des peuples !

Le résultat de nos recherches se réduit certes à une énigme, mais les archéologues « classiques » ont tôt fait de la réduire à néant. Selon eux, étant donné qu'aucune civilisation égale ou supérieure à la nôtre « ne peut avoir existé avant notre époque sur Terre », étant donné qu'avant C. Colomb ou éventuellement Eric le Rouge il ne put y avoir eu de relations entre les peuples anciens, « parce que les océans ne pouvaient alors être franchis... », pour ces raisons, les légendes, contes traditionnels ou même monuments étroitement apparentés ne sont la conséquence que d'un pur hasard ou même souvent, comme le dit M. Métraux, « d'arrangements ultérieurs de certains textes... » Mais cette opinion ne pèse guère devant les faits ; les spécialistes continuent à rester décontenancés lorsqu'ils constatent de leurs propres yeux que des monuments identiques, consacrés aux mêmes concepts et portant des noms semblables, se retrouvent en Amérique en Afrique du nord, en Mésopotamie, en Orient, ainsi qu'en Europe centrale et occidentale. Dans les lignes qui précèdent, mon unique but a été de présenter quelques documents troublants et explicites, et de tenter de les relier ensemble le mieux possible. J'ai rassemblé de manière aussi cohérente que possible quelques-unes des énigmes qui obscurcissent l'histoire de l'homme sur la Terre. Et si j'avoue finalement que je ne peux résoudre ces mystères, cela montre simplement combien notre ignorance est grande dans ce domaine. Même si, pour cer-

tains. les documents présentés semblent disséminés au point de n'avoir aucun lien entre eux, je crois sincèrement qu'ils peuvent cependant servir de base concrète aux chercheurs honnêtes qui s'attaqueront un jour à ces problèmes afin de découvrir notre véritable histoire. A ceux-là, ma maigre contribution permettra peut-être d'atteindre le but qui nous tient tous à cœur et que je n'ai cessé de poursuivre : assimiler la connaissance.

Avant de clore cet article, je voudrais remercier ceux qui m'ont aidé à vous le présenter et plus particulièrement Mme A. Walraedt qui a assuré la traduction complète de mon livre : « The Navel of the World » (Le Nombril du Monde), duquel sont extraits les idées et documents que je vous ai proposé, ainsi que M. M. Bougard qui a opéré une première sélection parmi ceux-ci.

Prof. Marcel **F. Homet.**
Archéologue.



Etude et Recherche

L'extraordinaire explosion de 1908 dans la Taïga (9)

La luminosité du bolide.

Dans le numéro 12 nous avons montré comment il était possible que l'engin et son champ magnétique aient été freinés dans l'atmosphère en ionisant l'air, et cela malgré la très faible vitesse. Nous abordons maintenant quantitativement ce problème, là où cela est possible.

Quelle luminosité devait avoir cette magnétosphère pour répondre à la description qu'en font les témoins ? Quelle dépense d'énergie implique cette luminosité ? Cela est-il compatible avec le diamètre de la magnétosphère qui a dû accompagner l'engin, si nos hypothèses sur le champ magnétique sont valables ? Quels sont les phénomènes lumineux qui sont intervenus ? Telles sont les questions auxquelles nous allons tâcher de répondre.

Quoiqu'il soit évidemment impossible de déterminer la valeur, même approchée, de la luminosité du bolide, il est cependant possible d'établir une luminosité minimum qu'il devait posséder pour justifier les descriptions qui en ont été faites. Le bolide a été comparé en dimension à la Lune, qui pourrait précisément faire un bon point de départ pour établir une estimation. En effet la Lune, dans un ciel pur, dégagé de tout nuage comme c'était le cas ce 30 juin 1908, est parfaitement visible dans le ciel. C'est assez normal, puisque c'est un objet éclairé par le Soleil. dont elle reçoit 1,395 kW/m^2 (94, pp. 22-105). La partie visible de ce rayonnement est de 47,5 % (120, p. 721), d'autre part son albédo est de 0,073 (94, pp. 22-107), ce qui veut dire qu'elle ne renvoie que 7,3 % de la lumière reçue. Au total elle renverra 1,395 x 0,475 x 0.073 = 0,0486 kW/m^2. Nous ne parlerons pas de l'absorption d'une partie de la lumière par l'atmosphère terrestre. car il en sera exactement de même pour le bolide qui est au-dessus de 99 % de cette atmosphère.

Nous avions supposé que le poids de l'engin était de 1 000 tonnes et nous prendrons comme vitesse au moment où il commence à être aperçu 2 000 m/s, ce qui semble rai-

sonnable puisque sa vitesse moyenne sur tout le trajet était estimée à 1 000 m/s.

L'énergie cinétique de l'engin s'en déduit, elle est de 2.10¹²- Joules. Cette énergie dissipée pendant les 200 secondes du trajet nous donne une puissance de 10 millions de kilowatts. La puissance pendant les premières secondes devait certainement être notablement plus élevée, mais nous n'avons guère de moyen de la déterminer, et nous nous en tiendrons à la valeur moyenne.

Nous avons vu que le diamètre du bolide avait dû être d'environ 2,4 km, ce qui nous donne une surface de 18,1 millions de m², ou 9,05 millions de m² pour la demi-sphère frontale, là où se dissipe l'énergie, qui atteint donc 10^7 kWY 9,05 . 10^6 m² = 1,1 kW/m². soit environ 23 fois la valeur de l'énergie émise par la surface de la Lune, et on peut penser qu'au début du freinage elle a pu atteindre 100 fois cette valeur. Naturellement cette énergie n'est jusqu'à présent qu'une énergie brute de freinage et non une énergie lumineuse. Nous savons comment l'énergie d'accélération de l'air, qui est la contrepartie de l'énergie dissipée dans le freinage de l'engin, a été transmise à l'air par les ions positifs « tirés » par les électrons, qui eux ont été tout de suite entraînés par le champ magnétique de l'engin.

Le travail effectué par la tension électrique qui existe entre la charge d'espace négative des électrons et celle des ions entraînés par l'air est retrouvée presque entièrement dans les électrons très légers, accélérés à grande vitesse. Les électrons perdent 90 à 95 % de cette énergie en excitation électronique des molécules rencontrées, énergie qui, dans cette atmosphère raréfiée, est restituée sous forme d'émission de raies lumineuses, avec un retard variable suivant la nature des molécules ou des atomes excités. Le reste de leur énergie est utilisé en ionisation des molécules (voir fig. 1, inforespace n° 11, p. 26). Naturellement une autre partie de l'énergie se retrouve sous forme d'énergie cinétique de l'air entraîné par les ions et se dissipera en tourbillons et turbulences dans le sillage de la magnétosphère. (105 à 110-51-121-122-123).

Les raies émises par cette excitation sont principalement des raies dans le vert et le rouge pour l'oxygène excité, des raies intenses dans le violet et le bleu pour l'azote ionisé, dans le rouge pour l'azote excité, et enfin dans le vert et le rouge pour l'oxygène atomique. Ces raies sont émises par les particules revenant à leur état normal, avec un délai variable suivant les cas. en sorte qu'il n'y a pas une luminosité globale donnant une couleur uniforme, mais une différence de teinte depuis la tête jusqu'à la fin de la traînée derrière la magnétosphère, donnant les bandes lumineuses décrites par les témoins. L'altitude du phénomène a aussi son importance. Enfin une énergie d'appoint vient du milieu traversé lui-même, de l'oxygène atomique produit par la lumière solaire aux altitudes supérieures à 100 km. Cette énergie non négligeable (121-122) est libérée par exemple par réaction avec la molécule d'oxygène qui a capté un des électrons émis lors de l'ionisation. Mais cette réaction ne change pas l'ordre de grandeur de l'énergie en jeu et nous n'en parlons que pour mémoire. Peut-être d'autres phénomènes sont-ils intervenus, de nature électrique du fait de l'important sillage ionisé laissé par l'engin et donc conducteur du courant électrique, reliant tes très hautes altitudes aux régions voisines de 100 km d'altitude, mais en fait nous l'ignorons. Nous attirons encore l'attention sur le fait que pour une gaine sphérique ou cylindrique lumineuse, comme cela a été le cas ici, la luminosité sur le pourtour de la gaine est beaucoup plus intense car le gaz lumineux y est vu sous une plus grande épaisseur. Il y a également le fait que la lumière émise étant colorée diversement elle produit un effet de contraste oui augmente sa visibilité. Enfin, presque certainement la première partie du parcours à plus grande vitesse a dû dégager beaucoup plus d'énergie et partant de lumière, et ce trajet très lumineux a duré certainement moins de temps que le restant du parcours où la luminosité devait normalement décroître et se limite-' finalement à la magnétosphère elle-même.

tableau 1

Distance en mètres	Valeur du champ magnétique en gauss
100	10 000
200	1 250
300	370
400	156
500	80
750	24
1000	10
1500	3
2000	1,25
25C0	0,64
3000	0,37

Les dimensions **de la magnétosphère.**

Pour obtenir le diamètre de la magnétosphère nous devons d'abord établir la valeur, à différentes distances de l'engin, du champ magnétique, qui a été décrit dans l'introduction de cette deuxième partie (voir inforespace n° 10, fig. 2, pp. 27). Pour la facilité du calcul nous supposons que le champ poloïdal qui seul nous intéresse ici. est produit par une spire unique occupant la place des centres des sections elliptiques du tore. Le champ magnétique poloïdal produit ainsi se prête mieux au calcul et l'erreur commise est de peu d'importance sur la valeur du champ à différentes distances, car il décroit en fonction inverse du cube de la distance. Nous supposerons que la valeur du champ est de 10^7 gauss au centre géométrique de la spire, ce qui est une grandeur approchée, comme les expériences l'indiquent. On trouve alors les valeurs suivantes du champ magnétique (voir tableau 1).

On voit avec quelle rapidité le champ magnétique décroît. Il est d'ailleurs inutile d'aller au-delà de 3 000 m car déjà à cette distance le champ de l'engin est inférieur à celui de la Terre et est déformé, mais surtout refoulé, par lui. Dans cette question de freinage de l'engin nous ne nous occupons pas de la forme qu'il peut avoir, alors qu'il semblerait normal d'en tenir compte. En effet bien que l'on n'aie pas un milieu complètement ionisé comme le vent solaire, qui est entièrement refoulé et dévié par le champ magnétique terrestre et n'atteint pas la Terre, les ions de l'atmosphère, dont le nombre est multiplié par ionisation, entraînent avec eux, par chocs mais surtout par action électrique à distance, les molécules neutres, et le vaisseau se trouve ainsi protégé. Cette action peut se comparer à celle d'un rideau d'arbres dans le vent. Le vaisseau n'est cependant pas dans le vide, mais dans une atmosphère dont la pression correspond à celle de son altitude et entraînée sensiblement à sa vitesse.

Nous allons suivre maintenant le champ magnétique de l'engin depuis une grande altitude, là où l'air est si raréfié qu'il n'oppose presque pas de résistance à l'avancement et n'exerce de ce fait presque pas de pression pouvant modifier la magnétosphère, qui garde alors les 5 ou 6 km de diamètre imposé par le champ magnétique terrestre. Nous gardons aussi pendant tout ce temps une vitesse de 2 km/s puisqu'il n'y a presque pas de freinage. Nous allons dresser un tableau (voir tableau 2) donnant en fonction de l'altitude les valeurs de la pression dynamique de l'air pour les vitesses de 2 000, 1 000 et 500 m/s, c'est-à-dire au fur et à mesure que l'engin ralentit, et calculer le champ magnétique équilibrant cette pression, puis du tableau ci-dessus en déduire le diamètre de la magnétosphère correspondante.

La pression du champ magnétique peut s'exprimer par $B^2/8\pi$ (97-79) et la pression dynamique de l'air par $2mnV^2$. Dans ces formules : B est le champ magnétique en gauss, m la masse moyenne des particules, n le nombre de particules par cm^3 et V la vitesse de l'air. Le calcul est fait en système c.g.s. e.m.

Nous avons donc l'égalité $B^2/8\pi = 2\ m\ n\ V^2$ de laquelle on déduit $B = (16x m.v.V^2)^{1/2}$.

On verra dans le tableau 2 que nous n'avons pas calculé les valeurs pour des champs magnétiques inférieurs à 0,65 gauss. Les valeurs trouvées ont été d'autre part arrondies. L'altitude de 150 km y est simplement mentionnée pour mémoire, car à cette altitude il faudrait parcourir beaucoup plus que le tour de la Terre pour freiner l'engin.

Ce n'est guère que vers 100 km d'altitude

tableau 2

Altitude en kilomètres	Nombre de particules par cm^3	Diamètre de la magnétosphère pour les vitesses de :		
		2 000 m/s	1 000 m/s	500 m/s
150	$4{,}1 \cdot 10^{10}$	5		
140	$7{,}5, 10^{10}$	4.5		
130	$1{,}6 \cdot 10^{11}$	4	5	
120	$5{,}2 \cdot 10^{11}$	3,3	4,1	5
110	$2 \cdot 10^{12}$	2,7	3,3	4,2
100	$1 \cdot 10^{13}$	2	2,5	3,2
90	$6{,}6 \cdot 10^{13}$	1,5	1,8	2,3
80	$4{,}2 \cdot 10^{14}$	1,1	1,3	1,7
70	$1{,}8 \cdot 10^{15}$	0,85	1,1	1,3
60	$6{,}36 \cdot 10^{15}$	0.7	0,85	1,1
50	$2{,}13 \cdot 10^{16}$	0,5	0,6	0,75

que la densité de l'air devient suffisante pour freiner sensiblement l'engin. A 100 km par exemple, l'atmosphère est 2,5 millions de fois moins dense qu'au niveau du sol et à cette altitude la magnétosphère aurait 2 km de diamètre pour une vitesse de 2 km/s. Rappelons aussi à titre de comparaison que le périgée de certains satellites s'abaisse parfois jusqu'à 140 km d'altitude (124) tout en permettant plusieurs dizaines de révolutions autour de la Terre avant destruction. Dans le cas qui nous occupe, nous devons tenir compte de la faible densité de l'engin, ou plutôt de la magnétosphère, car c'est de sa dimension que dépend l'importance du freinage qui est donc nettement plus important que pour un satellite. Par contre la vitesse était nettement moindre que les 7.5 km/s environ d'un satellite.

On voit que le diamètre de la magnétosphère varie assez peu de 2 à 1,1 km, alors que la vitesse de l'engin a varié de 2 à 0,5 km par seconde, et la densité de l'atmosphère de 1 à plus de 600. Cela est dû principalement au fait que le champ magnétique varie comme le cube de la distance, en sorte que si la magnétosphère diminue ou augmente un petit peu en diamètre, le champ magnétique, lui, diminue ou augmente considérablement plus vite. Il est naturellement impossible de connaître quels ont été la véritable vitesse et le diamètre de l'engin et de la magnétosphère qui l'entourait, à supposer que ce soit bien là l'explication du bolide. Il est tout de même troublant que nous retrouvions à peu près les dimensions déduites des récits des témoins.

Si l'on se reporte à la fig. 1 parue dans inforespace n° 12 (p. 35), nous voyons que la queue qui devait suivre l'engin avait une largeur double environ du diamètre de la « tête » de la magnétosphère et pouvait s'étirer bien loin derrière le bolide. Remarquons que la luminosité de la tête de la magnétosphère, plus petite que nous ne l'avions supposée dans les calculs de luminosité, avait de ce fait une luminosité plus grande, la même énergie étant dissipée par une surface moindre.

La traînée, elle, pouvait bien avoir une luminosité inférieure à celle de la Lune et être cependant encore bien visible rattachée comme elle l'était à la tête lumineuse et de plus colorée de bleu, ceci pouvant être dû à l'azote ionisé retournant à l'état neutre.

C'est le moment maintenant de relire le témoignage cité en page 31 du n° 5 d'Inforespace. C'est le plus détaillé que j'ai trouvé dans la littérature, il est extrait de deux lettres écrites à Koulik et cité dans l'ouvrage de Krinov (1, p. 152). Le témoin, Naumenko, avait une certaine éducation et était exilé politique à Kejma. On remarque que le témoin et ses ouvriers, après avoir été alertés par le bruit du tonnerre dans un ciel totalement limpide et sans nuages, regardent de tous

côtés sans parvenir à voir la cause de ce bruit qui venait de l'autre côté du fleuve. Or à ce moment, même si le bolide est trop près du Soleil pour être facilement visible, sa traînée est en tous cas là et ils ne l'aperçoivent pas. Cette traînée est d'ailleurs très longue car lorsque des détonations plus fortes retentissent, ils aperçoivent alors le bolide à gauche des rayons du Soleil avec à leur droite la traînée encore parfaitement visible. Je ne fais pas figurer ici les calculs du ralentissement de l'engin, ils dépendent de l'angle de descente de l'objet et d'autres facteurs, et les chiffres précis que l'on en tirerait donneraient une impression d'exactitude injustifiée sans apporter grand-chose de plus.

On peut donc conclure qu'il n'est pas impossible que l'engin et son champ magnétique entrant dans l'atmosphère à 2 000 m/s, et parcourant les 200 km de son trajet jusqu'à l'endroit de l'explosion à une vitesse moyenne de 1 000 m/s, c'est-à-dire en 200 secondes, ait pu produire une luminosité suffisante pour être vu et suivi des yeux par les témoins, alertés par le bruit, comme ce fut le cas généralement.

Avant d'aborder la dernière phase du trajet de l'engin dans l'atmosphère et sa destruction en une extraordinaire explosion, je voudrais parler rapidement d'un phénomène remarquable observé aussi pour d'autres bolides, c'est le fait que pendant le vol et avant que l'onde de choc ne parvienne aux témoins, on a entendu souvent un bruit étrange, comme un frémissement dans l'air et le feuillage, et qui pourrait bien être d'origine électrique (8-18-29-21-25-45-47). Plusieurs auteurs ont rapproché ce bruit de ceux qui sont perçus lors de certaines aurores boréales. Or si l'on examine la fig. 2 (inforespace n° 12, p. 37), on aperçoit l'accumulation de charges électriques dues au vent solaire dans la haute atmosphère et on peut se demander si les bruits entendus jusqu'à 370 km de la trajectoire, à Kansk (1, p. 161), ne correspondaient pas à une perturbation électrique dans la haute atmosphère due à l'interaction des deux champs magnétiques, celui de la Terre et celui de l'engin en mouvement, ou plus simplement au déplacement de charges électriques par l'énorme canal de plusieurs kilomètres carrés de section. ionisé et conducteur, que constituait sur des dizaines de kilomètres la traînée laissée par l'engin. Ce canal a relié pendant un bon nombre de secondes la très haute atmosphère et les couches situées au-dessous de 100 km.

Il nous reste encore à étudier l'implosion de la sphère, ou mieux de la gaine atmosphérique refoulée par la magnétosphère du vaisseau, au moment où la vitesse est devenue trop faible pour entretenir l'ionisation de l'air rencontré, cette implosion qui a pu entraîner la destruction du vaisseau et la libération instantanée des $3{,}75.10^{22}$ ergs d'énergie contenus dans les champs magnétiques équilibrés du tore décrit plus haut.

(à suivre) **Maurice de San.**

ERRATUM

Malgré toute l'attention de nos correcteurs, une coquille s'est glissée dans l'étude de notre collaborateur M. Maurice de San sur « Les Cheveux d'Ange », parue dans inforespace n° 11 : p. 22, 2' colonne, 5e ligne à partir du bas. lire : 5 kg/m^2 et non : 5 kg/cm^2.

¿HABLA USTED ESPANOL ?

Si votre réponse est affirmative, vous pouvez nous être d'une grande aide : l'Espagne et les pays latino-américains tiennent une place importante dans l'étude du phénomène OVNI et le besoin de traducteurs se fait donc sentir pour des articles et rapports souvent capitaux qui nous parviennent de ces pays. Votre connaissance de la langue espagnole peut nous permettre d'informer plus complètement et plus rapidement nos membres sur l'actualité mondiale. D'avance, nous vous remercions de tout cœur pour votre coopération.

Etude des corrélations entre les enregistrements géomagnétiques et les témoignages d'observation d'OVNI

Introduction.

Une méthode objective qu'il serait bon d'utiliser pour aborder l'étude du « phénomène OVNI » consisterait à implanter des stations d'observation entièrement automatiques équipées d'instruments de mesure permettant, le cas échéant, de commencer une étude approfondie du phénomène — en tout cas de le rendre incontestable. Le problème crucial qui se pose est alors la très faible probabilité d'observation associée à de telles stations, même très perfectionnées. Diverses méthodes statistiques (dont l'application est d'ailleurs très discutable ici) permettent de supposer qu'une station pourrait enregistrer le phénomène une fois toutes les n années, n étant compris entre 7 et 100 ans selon l'optimisme ou le pessimisme dans le choix des critères. On ne peut s'appuyer sur une étude aussi dispersive et aussi mal justifiée pour se convaincre de la nécessité de mettre en place un matériel coûteux. La motivation a donc été ici de chercher un moyen de mieux cerner la probabilité d'observation par une station automatique.

Il existe dans le monde, au service des chercheurs géophysiciens, un certain nombre de stations qui enregistrent 24 heures sur 24 les fluctuations du champ magnétique terrestre. En France, une telle station est implantée à Chambon-la-Forêt, à 30 km environ au nord-est d'Orléans. Elle enregistre les trois composantes du champ depuis 1886, avec une précision de l'ordre du gamma (1) et une bande passante de quelques hertz. J'ai donc analysé les rapports d'observation visuelle d'OVNI émanant d'une zone voisine de Chambon-la-Forêt depuis 1886 et cherché si à la même date, à la même heure approximativement, une fluctuation « anormale » du champ était enregistrée.

Témoignages d'observations d'OVNI disponibles.

Chambon-la-Forêt se trouve situé dans une zone à faible densité d'observations d'OVNI. J'ai pu retrouver, avec l'aide des organismes privés spécialisés, quatorze témoignages correspondant à dix lieux différents situés à moins de 100 km autour de la station. Aucune observation n'a été faite à moins de 30 km de celle-ci, ce qui est très logique puisqu'elle est implantée au cœur d'une vaste forêt de près de 50 km de diamètre. Il ne m'est pas possible de préciser si cette rareté résulte uniquement de la faible densité de population (plus faible chance d'observation d'un phénomène équidistribué) ou d'une caractéristique propre au phénomène. Toutefois, il semble bien qu'une haute densité d'observations soit corrélée à une haute densité de population (2). Ceci permettrait, à première vue, de conclure que le choix du lieu est sans importance pour mener à bien l'étude. En fait il n'en est rien car une limitation du nombre de cas à étudier se traduit par une qualité médiocre de la statistique. Nous n'avons malheureusement pas le choix car toutes les stations géomagnétiques sont, par nécessité, implantées dans les régions à faible densité de population afin d'éviter les perturbations industrielles. L'étude pourrait être élargie à d'autres pays sans difficulté, car chacun ou presque possède une ou plusieurs stations de ce type.

Etude des enregistrements géomagnétiques.

Trois composantes sont enregistrées par les stations géomagnétiques :

— la composante verticale du champ (Z)
— la composante horizontale du champ (H)
— la déclinaison magnétique (D), c'est-à-dire l'angle que fait la composante horizontale du champ avec le méridien local.

On ne remarque, sur les enregistrements faits à Chambon-la-Forêt au moment des diverses observations, aucune variation importante du champ magnétique mesuré. On pourrait penser que les observations d'OVNI sont très éloignées de la station et que les perturbations peuvent être très faibles et de durée incomparablement plus longue que la perception visuelle. Pour tenter de vérifier ce point, j'ai étudié les variations

(1) 1 gamma = 10^{-5} oersted = $7{,}958.10^{-4}$ ampère-tour par mètre.

(2) Voir « Etudes statistiques portant sur 1 000 témoignages d'observation d'OVNI » : résumé paru dans Inforespace 1973, n° 12, pp. 29-33.

de l'amplitude des fluctuations relevées sur les enregistrements en fonction de la distance entre l'observation visuelle et Chambon-la-Forêt. Il semble y avoir une certaine relation entre la distance et l'amplitude des variations du champ (l'amplitude décroît quand la distance croît) mais le phénomène est beaucoup trop imprécis pour avoir une véritable signification.

Premières conclusions.

1) Nous n'avons mis en évidence **aucune corrélation** entre les observations visuelles d'OVNI et les fluctuations enregistrées du champ magnétique terrestre.

2) Les perturbations magnétiques maximales qui pourraient être associées à ces observations seraient donc inférieures à 30 gammas pour une distance de 40 km environ, et inférieures à quelques gammas pour 90 km environ, dans une bande passante de quelques hertz.

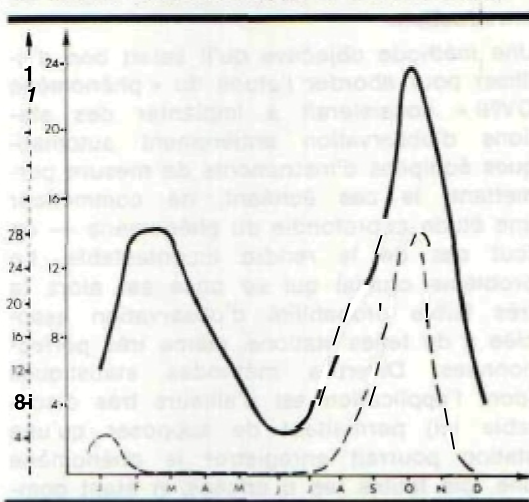
3) Les variations de la déclinaison magnétique qui pourraient être associées aux observations d'OVNI seraient inférieures à trois minutes d'arc pour les distances comprises entre 30 et 90 km.

4) Il semble toutefois que l'examen qualitatif des enregistrements de toute l'année 1954 conduise à penser que les périodes les plus perturbées magnétiquement correspondent à celles des maxima d'observations d'OVNI. Nous avons tenté ensuite une analyse statistique plus exacte de cette impression subjective.

Etudes statistiques des corrélations entre perturbations géomagnétiques et observations d'OVNI.

Pour ne pas entreprendre une tâche démesurée de recherche d'archives, on peut se limiter à l'étude d'une période de temps particulièrement représentative du phénomène OVNI. Nous nous sommes donc limités à l'étude détaillée de l'année 1954, l'histogramme des témoignages d'observations d'OVNI présentant un maximum très marqué en 1954 pour la France. Cette année-là comporte à elle seule en effet 23 % des observations françaises de la période 1944-1971.

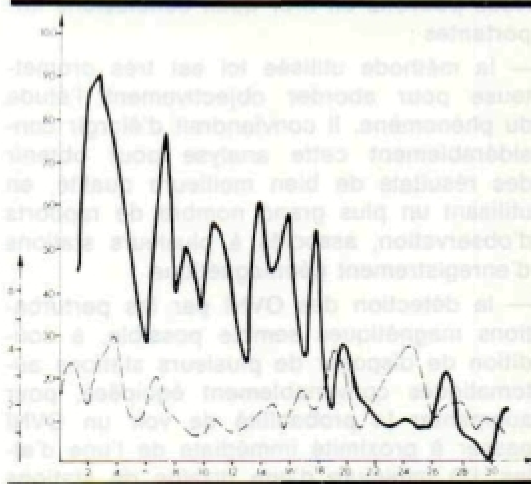
ligure 1
Comparaison des fréquences mensuelles de perturbations magnétiques et d'observations d'OVNI en France pour l'année 1954 : horizontalement, les mois : verticalement. le nombre mensuel de perturbations importantes de la déclinaison magnétique (courbe et échelle en trait plein) et le nombre de témoignages d'OVNI par mois, d'après l'étude statistique de C. Poher sur 220 cas français [courbe et échelle en trait interrompu).



Les résultats faisant apparaître une très bonne corrélation des deux phénomènes au mois d'octobre 1954 (voir fig. 1), on peut examiner plus finement ceci en analysant la répartition des témoignages d'OVNI chaque jour pendant le mois d'octobre 1954. Comparant la répartition des observations d'OVNI avec celle des perturbations de la composante verticale du champ magnétique terrestre ou celle des perturbations de la déclinaison magnétique, on constate une assez bonne corrélation des variations réciproques pendant la première moitié du mois, période où les observations d'OVNI sont particulièrement nombreuses (voir fig. 2). Ce résultat peut suggérer l'explication suivante : les perturbations magnétiques sont généralement liées à des phénomènes naturels (tels qu'arrivée de particules électrisées solaires dans la magnétosphère) tandis que les perturbations apportées par les OVNI ne sont qu'un bruit ajouté à ces phénomènes naturels, bruit qui devient prépondérant lorsque le nombre d'OVNI observés est très important, ce qui est le cas précisément en ce début d'octobre 1954.

En nous limitant à la période du 1er au 18 octobre, qui est la plus remarquable pour le phénomène OVNI, on calcule, à partir des statistiques réalisées sur le plus grand échantillon de cas, un coefficient de corrélation des observations d'OVNI avec les per-

figure 2 Comparaison du nombre quotidien d'observations d'OVNI et de l'intensité des perturbations magnétiques pour le mois d'octobre 1964 : horizontalement, les jours ; verticalement, le nombre de témoignages d'OVNI par jour (courbe et échelle en trait plein), d'après statistique plus complète (F. Lagarde - A. Michel - C. Poher - D. Saunders) et les fluctuations crête à crête de la composante verticale du champ magnétique (courbe et échelle en irait interrompu ; 1 unité = 12 gammas).



turbations de la déclinaison de 0,034 et un coefficient de corrélation avec les perturbations de la composante verticale de 0,584. ce qui est loin d'être négligeable (1).

Evaluation numérique des perturbations magnétiques associées aux observations d'OVNI.

Des diagrammes portant le nombre d'OVNI en fonction de l'intensité des perturbations, on peut tirer l'ordre de grandeur suivant : pour 40 observations visuelles d'OVNI, la perturbation crête à crête de la composante verticale du champ atteint environ 30 gammas. Il est hautement probable que pour 40 témoignages, le nombre d'OVNI en cause soit différent de 40 et très supérieur à ce chiffre car beaucoup d'observations restent inconnues.

Nous pouvons néanmoins avoir une idée de la limite supérieure des perturbations qu'apporterait un seul OVNI en considérant que nous avons tenu compte de tous les témoignages français, ce qui donne une « distance statistique moyenne » entre les OVNI et Chambon-la-Forêt de l'ordre de 250 km (le quart du diamètre de la zone). On peut ainsi calculer la limite supérieure des perturbations en fonction de la distance qui sépare l'OVNI de la station géomagnétique.

On constate que dans l'éventail des distances considérées dans l'étude de 14 cas présentée au début de ce document, on ne devait pas obtenir des perturbations dépassant des valeurs maximales comprises entre 2 et 20 gammas environ, ce qui est parfaitement vérifié sur les enregistrements en cause. Il y a donc une excellente cohérence entre les résultats de la méthode statistique et ceux de la méthode cas par cas.

Ceci permet de penser qu'un OVNI passant à une dizaine de kilomètres de la station y produirait des perturbations de plus de 400 gammas, saturant très largement les moyens de mesure. Comme rien de tel n'a été observé en 20 ans à Chambon-la-Forêt, ceci donne une idée de la faible probabilité d'observation par une seule « Station OVNI » automatique.

Conclusions.

En résumé, cette étude nous a permis de mettre en lumière :

1) une bonne corrélation entre les Dertur-bations du champ terrestre et les observations d'OVNI à l'échelle du mois pendant l'année remarquable 1954 ;

2) une très forte corrélation à l'échelle de la journée pendant le mois remarquable d'octobre 1954 ;

3) une confirmation, par les résultats d'analyse statistique, de l'analyse cas par cas des observations d'OVNI faites au voisinage de la station géomagnétique de Chambon-la-Forêt ;

4) la probabilité très faible du passage d'un OVNI dans le champ optique d'une seule station automatique ;

5) une limite supérieure des perturbations magnétiques apportées par les OVNI, soit une valeur crête à crête de 10 gammas pour la composante verticale du champ quand un OVNI est observé à 40 km de la station de mesure. On pourrait en déduire que le champ magnétique produit par l'OVNI serait de l'ordre de 150 000 ampères-tours par mètre au voisinage de l'engin.

(1) Le « coefficient de corrélation » est une mesure de ta dépendance que deux phénomènes peuvent avoir l'un vis-à-vis de l'autre ; il vaut zéro si les deux phénomènes sont tout à fait indépendants ; il vaut un si les deux phénomènes sont identiques.

Nous pouvons en tirer deux conclusions importantes :

— la méthode utilisée ici est très prometteuse pour aborder objectivement l'étude du phénomène. Il conviendrait d'élargir considérablement cette analyse pour obtenir des résultats de bien meilleure qualité, en utilisant un plus grand nombre de rapports d'observation, associés à plusieurs stations d'enregistrement géomagnétique ;

— la détection des OVNI par les perturbations magnétiques semble possible, à condition de disposer de plusieurs stations automatiques convenablement équipées, pour augmenter la probabilité de voir un OVNI passer à proximité immédiate de l'une d'elles. Un minimum d'une dizaine de stations parait nécessaire.

Rappelons aussi que nous avons dû limiter cette étude aux perturbations observables dans une bande passante de quelques hertz. Il serait donc très souhaitable de la compléter par une analyse des fluctuations rapides du champ.

Claude Poher.

UNE PRODUCTION DE LA SOBEPS : **LE** GUIDE DE **L'ENQUETEUR.**

Cet aide-mémoire présente près de 200 questions à poser aux témoins d'observations d'OVNI, couvrant toutes les situations possibles, explique comment estimer une altitude ou une distance, comment analyser d'éventuelles traces au sol. etc... et renferme aussi quelques données astronomiques essentielles. Indispensable à l'enquêteur, cet ouvrage doit également intéresser toute personne passionnée d'ufologie. En vente au prix de 85 FB.

Le dossier photo d'inforespace

Dimanche 18 août 1968, Cluj, Roumanie.

Ce dimanche-là, le temps est splendide audessus de la petite ville roumaine : le ciel est bleu et un soleil lourd incite les citadins à partir vers la campagne toute proche où de magnifiques forêts offrent le calme et la fraîcheur auxquels tout le monde aspire. C'est ce que pensent aussi Emil Bornea, 45 ans, ex-officier reconverti comme technicien dans une entreprise de constructions mécaniques, et son amie Zamfira Matea, 34 ans, employée dans un bureau de la ville. Avec un couple ami, ils décident ce matin-là de partir en direction de la forêt de Baciu, à l'ouest de Cluj.

Vers midi, ils quittent les routes encombrées et s'arrêtent dans une clairière située à 4,7 km à vol d'oiseau de Cluj. à l'ouest-sud-ouest de la ville. Là, ils installent leur matériel de pique-nique et décident de préparer le repas. Pour ce faire, un feu est nécessaire et E. Bornea part à la recherche de bois mort. A peine a-t-il fait une dizaine de pas sous le couvert, qu'il entend son amie l'appeler pour venir regarder « quelque chose ». Il retourne aussitôt dans la clairière et en un point du ciel indiqué par Mlle Z. Matea, il voit un grand objet métallique rond, paraissant argenté sous les rayons du soleil. Silencieusement cet engin évolue au-dessus des arbres en bordure de la clairière : il paraît immense.

E. Bornea. ébahi, n'en croit pas ses yeux et durant plusieurs secondes, une dizaine au moins, il contemple cet étrange spectacle. Brusquement il réagit, se rend compte qu'il est le témoin de « quelque chose » de remarquable et se précipite vers son appareil photographique qu'il avait déposé sur une couverture étendue sur l'herbe. En vitesse il règle l'ouverture et le temps d'exposition et sans bien cadrer le sujet, prend une première photographie (photo 31). L'appareil est un Fed-2, avec lentille Interstar 2,8 (focale 50 mm), le film a une sensibilité de 17 DIN (ORWO). Il est alors 13 h 23, en plein soleil la température ambiante atteint les 36° C, pas un souffle de vent ne vient tempérer l'atmosphère. Certain d'avoir au moins un document, E. Bornea se calme et comme l'OVNI se meut lentement, il peut en prendre un second cliché (photo 32) ; il constate à ce mo-

31



ment que cet objet a modifié sa direction et que sa luminosité est devenue plus forte. Brusquement l'engin accélère et disparaît dans le ciel : Bornea a cependant le temps de prendre deux nouvelles photographies (photo 33), mais la dernière n'a pas été publiée selon la volonté de son auteur, on y voit l'OVNI disparaissant à la verticale. Sur ce cliché ou l'OVNI est quasiment imperceptible, on peut reconnaître le couple d'amis de Bornea et ceux-ci, afin de sauvegarder leur vie privée, ont expressément demandé à Bornea de ne jamais laisser diffuser la photographie. Après le départ rapide, une légère vapeur subsiste et se découpe sur le bleu du ciel. Après cette observation exceptionnelle, E. Bornea, Z. Matea et leurs amis préparèrent leur repas et achevèrent l'excursion, le souvenir de ces 2 minutes d'émotion s'effaçant peu à peu.

A cette époque, E. Bornea était occupé comme technicien dans une industrie locale : considéré comme un homme sérieux et honnête par ses collègues, il ne s'était jamais intéressé au phénomène OVNI et le considère de toute façon avec un certain scepticisme ; de plus il n'y avait guère de documentation sur le sujet dans la région. Ces considérations valent également pour son amie, Mlle Matea. Il n'y a dès lors rien de surprenant à ce manque d'enthousiasme dans les heures et même les jours qui suivirent l'observation.

En effet, repris par ses activités quotidiennes, Bornea ne pense plus beaucoup à l'incident de ce dimanche 18 août et ce n'est que 10 jours plus

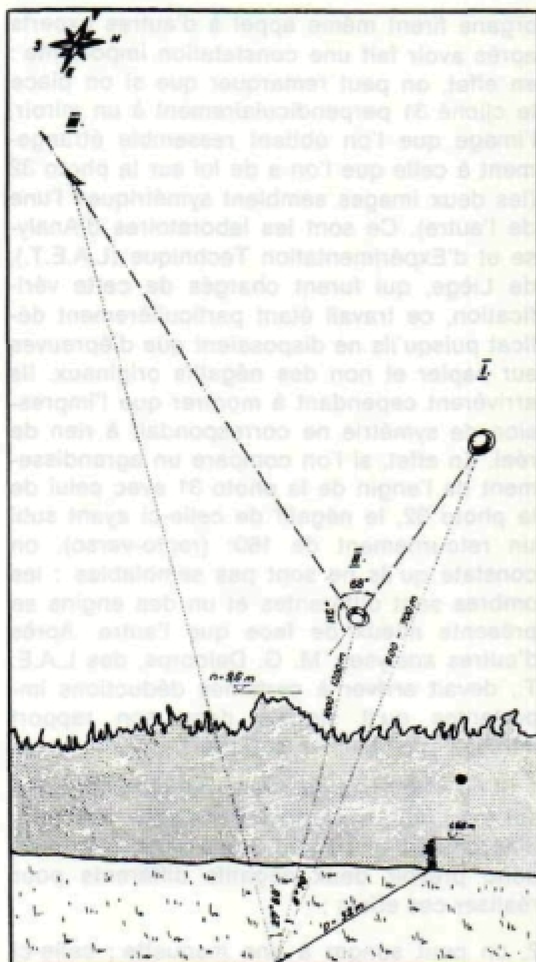


tard, après avoir développé le film qu'il a terminé entre-temps, qu'il se retrouve de nouveau confronté avec l'étrange engin. Par crainte du ridicule. E. Bornea ne sait que faire de ces documents. il ne connaît qu'une seule personne dont l'intérêt se porte vers le phénomène OVNI, un ingénieur avec qui il entretient des relations d'ordre professionnel, M. Florin Gheorghita, et c'est naturellement à lui qu'il va s'adresser. Dès qu'il voit ces clichés M. Gheorghita se rend chez divers experts. Selon Bornea, l'altitude de l'engin devait être de 600 m environ et il devait avoir un diamètre de près de 30 m, l'observation ayant eu lieu à un angle d'élévation de 85° par rapport à l'horizon. Dans la première partie de son vol, l'OVNI aurait suivi une trajectoire du nord-est vers le sud-ouest en ligne droite, puis aurait modifié sa direction en plongeant vers le sol. Gheorghita se rend chez deux reporters photographes réputés, dont l'un, de l'agence de presse nationale roumaine (Agerpress), lui fait remarquer un point particulier qui semble exclure toute fraude de la part d'E. Bornea : sur deux des clichés, l'objet n'est pas centré mais se trouve dans le coin supérieur droit l l'auteur d'un truquage se serait plutôt préoccupé d'avoir un beau document en cadrant bien le sujet. L'examen des négatifs fut également effectué par un laboratoire officiel de Cluj, sa réponse confirma celles des deux experts : il n'y avait pas trace de fraude.

L'ingénieur F. Gheorghita tente alors, à l'aide des trois clichés à sa disposition, de re-

33





constituer la trajectoire de l'engin. Puisqu'on y distingue la présence des mêmes arbres et des mêmes fleurs, en superposant de manière correcte les négatifs, on peut arriver à estimer cette trajectoire. De plus, par les dimensions relatives de ces mêmes éléments. on peut estimer la taille de l'OVNI et 30 m de diamètre semble effectivement une dimension correcte. Si l'on examine un peu mieux les documents présentés, on peut voir sur la première photographie que l'engin ne semble pas posséder de hublots : par contre on note un léger bombement de sa surface vers la gauche. Sur le second cliché, les contours de l'engin sont plus flous alors que le décor conserve la même netteté, l'objet semble plus brillant et l'ombre que l'on distingue très bien semble aberrante si l'on s'en réfère encore au premier cliché. Deux spécialistes de l'Institut des Beaux-Arts de Cluj consultés séparément sur ce problème arrivèrent à une conclusion identique : l'OVNI devait être lumineux par lui-même et il ne s'agit pas d'une ombre due à l'éclairage naturel du soleil. Sur la troisième photographie, l'objet part presque à la verticale et en examinant finement l'image de l'OVNI, on peut distinguer une courbe curieuse sur son bord supérieur.

Après toutes ces analyses, en accord avec E. Bornea, F. Gheorghita diffusa les documents à la presse. Le 18 septembre, le quotidien « Scînteia » les publiaient, et le lendemain tous les journaux de Bucarest ainsi que deux quotidiens de Cluj les diffusaient avec un compte-rendu de l'observation. L'un deux. l'« Informatia Bucurestiului » oublia même les résultats de certains tests psychologiques effectués sur Bornea par un journaliste et montrant les réelles capacités d'observation du témoin.

Le même soir, les documents photographiques étaient présentés à la télévision qui devait d'ailleurs diffuser le lendemain une interview de E. Bornea.

Ce résumé des événements est largement inspiré d'un article original de F. Gheorghita publié dans plusieurs revues étrangères telles la « Flying Saucer Review », « Phénomènes Spatiaux » du GEPA, et « Lumières Dans La Nuit ». Les responsables de ce dernier

organe firent même appel à d'autres experts après avoir fait une constatation importante : en effet, on peut remarquer que si on place le cliché 31 perpendiculairement à un miroir, l'image que l'on obtient ressemble étrangement à celle que l'on a de lui sur la photo 32 (les deux images semblent symétriques l'une de l'autre). Ce sont les laboratoires d'Analyse et d'Expérimentation Technique (L.A.E.T.). de Liège, qui furent chargés de cette vérification, ce travail étant particulièrement délicat puisqu'ils ne disposaient que d'épreuves sur papier et non des négatifs originaux. Ils arrivèrent cependant à montrer que l'impression de symétrie ne correspondait à rien de réel. En effet, si l'on compare un agrandissement de l'engin de la photo 31 avec celui de la photo 32. le négatif de celle-ci ayant subi un retournement de 18C' (recto-verso), on constate qu'ils ne sont pas semblables : les ombres sont différentes et un des engins se présente mieux de face que l'autre. Après d'autres analyses, M. G. Delcorps, des L.A.E. T., devait arriver à certaines déductions importantes qu'il signale dans son rapport adressé à « Lumières Dans La Nuit » ;

1. il ne s'agit pas du même négatif d'un objet sur fond noir, superposé dans deux positions différentes à un négatif du paysage. Il faudrait donc prévoir deux négatifs différents pour réaliser ces effets ;

2. on peut songer à une maquette ; celle-ci devrait avoir un diamètre compris entre 12 et 46,5 cm, et être située respectivement entre 3,2 et 12,5 m de l'objectif. Il faudrait également deux maquettes pour obtenir les effets observés ;

3. cette série de clichés d'une réalisation technique si parfaite dans le truquage ne pourrait être le fait que d'un expert en photographie. De plus, le témoignage déposé demande la collusion parfaite des trois autres témoins ;

4. l'évidence technique d'un trucage n'est pas apparue et on peut en conclure que les photos présentent les éléments majeurs d'authenticité.

Avant de conclure à notre tour, nous vous demandons de bien vouloir feuilleter le dossier photo d'Inforespace n° 3 (pp. 10-13) : vous y trouverez la reproduction des photographies prises par M. Rex Heflin, le 3 août 1965, près de Santa Ana (Californie). Les objets photographiés à Cluj et à Santa Ana sont quasiment identiques, si ce n'est par leur dimension ; ils ont été observés à presque exactement 3 ans d'intervalle en des endroits séparés de plus de 16 000 km. E. Bornea n'eut sans doute connaissance de l'existence d'Heflin, s'il l'a même jamais eue, que bien après son observation. Ces deux témoins ont donc été confrontés au même type de phénomène et ils ont réagi de la même manière : en gardant ainsi leur sang-froid, ils nous ont donné des photographies excellentes, à classer parmi les meilleures que l'on connaisse.

Michel Bougard.

Bibliographie :
Flying Saucer Review, vol. 15. n° 6, pp. 12-16.
Lumières Dans La Nuit, octobre 1971, n° 114, pp. 22-25.
Phénomènes Spatiaux (GEPA), juin 1970, n° 24. pp. 22-25.
UFO's in Oost en West (tome II), I. Hobana et J. Weverbergh, éd. Ankh-Hermes, 1972, pp. 114-130.

Nos enquêtes

CIGARES VOLANTS PRES DE CHARLEROI

La scène s'est déroulée à Montignies-le-Tilleul, à 6 km au sud-ouest de Charleroi. Arrivant chez lui vers 22 h 40, le samedi 16 octobre 1971, M. Marc Durieux, fontainier, eut l'attention attirée en traversant le jardin situé devant sa maison par une nuée obiongue passant au-dessus des toits de la rangée de maisons voisines de la sienne. Il appela immédiatement sa femme, déjà couchée à cette heure, et lui proposa en plaisantant de venir voir une « soucoupe volante ». Avant de ressortir dans le jardin, il prit ses jumelles 12 x 50 pour mieux observer le phénomène.

C'est ainsi qu'il put distinguer dans la nuée lumineuse un objet de forme cylindrique, aux extrémités fuselées et arrondies. Hormis les contours, il ne remarqua aucun détail. L'objet et le brouillard qui l'entourait étaient de teinte rosée, et évoluaient en position horizontale. Le phénomène se déplaçait à vitesse constante et modérée, sans bruit et selon une trajectoire orientée du nord-nord-est vers le sud-sud-ouest. Poursuivant l'observation aux jumelles, Mme Durieux aperçut un deuxième objet identique, se déplaçant à la même altitude dans une direction est-nord-est vers ouest-sud-ouest, qui rejoignit le premier pour se confondre avec lui. Le phénomène disparut à ce moment derrière un léger nuage situé à 60 ou 7C" d'élévation environ, et M. Durieux perçut presque en même temps un violent et bref éclair provenant de derrière cet écran. L'observation avait duré quatre à cinq minutes au total.

Mme Durieux retourna se coucher tandis que son mari continuait à scruter le ciel. Au bout d'un quart d'heure environ, sa patience fut récompensée car un nouvel « engin » apparut, également en provenance du nord-nord-est. et en tous points : vitesse, trajectoire, altitude, luminosité, comparable à celui de la première observation. Le témoin le suivit à la jumelle et à nouveau un second « cigare » apparut en provenance de l'est-nord-est. Le « rendez-vous » eut lieu cette fois plus bas sur l'horizon, à peu près à l'aplomb d'un château d'eau et comme auparavant la disparition du phénomène se produisit en même temps que cette rencontre. Cette seconde observation avait duré un peu plus de cinq minutes. M. Durieux resta encore quelque temps au-dehors mais ne vit plus rien.

Bien qu'ayant contemplé longuement un phénomène aussi insolite, le témoin rejette la possibilité d'avoir pu observer des engins extraterrestres, car il ne croit pas à l'existence de manifestations de ce genre dans notre ciel. Ce n'est que par boutade qu'il avait au début de son observation utilisé l'expression de « soucoupe volante ».

UN OVNI A ANDERLECHT

Au mois d'août 1967, Mme Nater eut l'occasion d'cbserver un OVNI de forme ovoïde à quelques dizaines de mètres de distance.

M. et Mme Nater et leurs trois enfants habitaient à cette époque au 12.... étage d'un immeuble à appartements, dans le Parc Peterbos à Anderlecht. Ce soir-là (Mme Nater a oublié la date exacte), la nuit s'annonçait douce, le ciel était serein. et M. Nater décida d'aller faire une petite promenade dans le terrain vague qui jouxte l'immeuble. Vers 23 h 30. Mme Nater s'avançait sur la terrasse de l'appartement pour essayer d'apercevoir son mari quand, tout à coup, elle vit une lueur rouge clignotante à une distance d'environ 50 m. Elle appela aussitôt ses enfants (l'aîné avait 12 ans à l'époque) qui. tout comme leur mère, furent particulièrement intrigués par le phénomène.

Ils découvrirent alors qu'il s'agissait d'une masse sombre, de forme ovale, de la grosseur d'une VW « Coccinelle » vue à cette distance, se déplaçant sans bruit selon une trajectoire rectiligne et horizontale. du sud-ouest vers le nord-est. parallèlement au boulevard de la Grande Ceinture. L'objet avançait à vitesse constante et donnait l'impression, selon les témoins, de tourner sur lui-même, en tanguant comme une toupie prête à s'arrêter. Au moment oit l'OVNI passait un peu plus haut que la terrasse où se trouvaient les témoins, ceux-ci aperçurent à sa base des feux rouges très brillants. au nombre de trois ou cinq et qui clignotaient. Ils n'ont pas pu préciser si les feux clignotaient réellement ou s'ils en avaient eu l'impression

Observation de Mme Nater



du fait du mouvement rotatif de l'engin. Il se pourrait également que ce soit le clignotement qui ait donné l'impression de rotation.

Au bout d'une dizaine de secondes d'observation. l'engin disparut de la vue des témoins, derrière un bâtiment voisin se trouvant à leur gauche. L'objet qui devait avoir un diamètre de près de 3 m, se déplaçait à une altitude d'environ 70 m et il ne laissa aucune traînée après son passage. (Enquête menés par M. Philippe Ressos).

L'OVNI DE LA TOUSSAINT

Qu'en est-il exactement ?

Bon nombre de nos membres nous ont téléphoné lorsque le quotidien belge DE STANDAARD du 3-11-73 fit paraître un article illustré d'une splendide photographie d'un OVNI évoluant dans le ciel de BEERT. localité proche de Hal (Province de Brabant). Pour ceux qui ignoreraient encore tout de cette affaire, nous nous bornerons à relater brièvement les faits : un couple de Hal prit contact avec la rédaction du journal d'expression néerlandaise cité plus haut en affirmant qu'ils avaient pris une photo d'un OVNI le jeudi 1er novembre, au cours d'une promenade dans les environs de Beert Le film fut rapidement développé grâce au concours d'un photographe de leurs connaissances. Et le samedi 3 novembre, la photo paraissait dans ce journal. Du lundi qui suivit jusqu'au vendredi, des témoignages de la région ne cessèrent d'arriver au Standaard

La SOBEPS, alertée depuis le début, nous délégua. M, Roothooft et moi-même. afin de procéder à un examen très approfondi de ces cas. A priori, toute photo relative au phénomène OVNI doit être considérée comme douteuse ; et c'est avec circonspection que nous nous mîmes au travail. Nous ne vous détaillerons pas les multiples démarches qui furent nécessaires pour mener cette enquête ; néanmoins, nous nous permettons d'exprimer nos plus vifs remerciements au journaliste Guido Kindt du Standaard pour sa précieuse et loyale collaboration. Le samedi 10 novembre, guidé par M. Kindt. nous retrouvions l'emplacement exact où avait été prise la photo. Nous procédâmes à un examen attentif de l'endroit et nous relevâmes les coordonnées ainsi que le plan des lieux. Nous n'étions donc qu'au début de l'enquête quand ce même jour, l'émission « ECHO » de la Radio Télévision Belge d'expression néerlandaise **(BRT),** révélait que « l'affaire de Beert » n'était somme toute qu'une supercherie destinée à prouver l'inexistence du phénomène OVNI. Le journal belge HET NIEUWSBLAD publiait le lundi 12 novembre, un long article du journaliste G. Kindt qui faisait. pour ses lecteurs. une mise au point concernant cette affaire.

Nous faisons de même ci-après, pour nos membres ainsi que pour tous ceux que le phénomène OVNI intéresse, afin que l'on sache que la SOBEPS déplore ce genre de procédé. même si le but recherché est désintéressé. Car non seulement, on abuse de la bonne foi d'un journaliste mais on accentue l'incertitude du public quant à la réalité du phénomène ; on ridiculise tout simplement des milliers de témoins qui. depuis bon nombre d'années et ce. sous toutes les latitu-

des, ont observé et relaté les manifestations étranges d'un phénomène qu'on ne parvient toujours pas à expliquer. Et en définitive, après réflexion, on s'aperçoit que cette fausse photo ne démontre rien ! Cette mystification, que nous considérons de mau-mais goût, fut manigancée par un groupe de 5 personnes de moins de 30 ans dont 2 photographes expérimentés. L'instigateur du groupe, M. J.E., considéré dans son entourage comme un blagueur impénitent, est très bien averti du phénomène OVNI car il possède une sérieuse collection de livres sur le sujet. Parmi ceux-ci, les écrits de Julien Weverbergh, et c'est suite à leur lecture que le groupe décida de réaliser un truquage. En effet, ces gens voulaient démontrer que le phénomène OVNI n'était rien, si ce n'est que la conséquence d'imaginations trop fertiles et plus particulièrement, ils voulaient Drouver que :

1" — « n'importe quelle photo d'OVNI ne valait rien, ni comme document, preuve ou comme source de renseignement ». Nous dirons que, à la SOBEPS comme dans d'autres milieux ufologiques sérieux, c'est une attitude qui est, pourrait-on dire, une règle de base : ce n'est donc pas nouveau.

2° — « les statistiques que Julien Weverbergh déclare découvrir dans les manifestations du phénomène sont inexactes, car, d'après eux, leur faux OVNI apporta une brève flambée de témoignages sans valeur ». De toute manière, les cas d'observation relatés dans la région sont, actuellement, de par l'action de ce groupe, devenus douteux !

3° — « la presse ne contrôle pas assez les événements qu'elle relate ». C'est ce que nous appelons, enfoncer une porte ouverte ! Il faut savoir que ce sont des connaisseurs en photo qui participèrent à ce truquage (à l'aide d'une assiette peinte en argent) et que même la firme Kodak ne put se prononcer sur l'origine du négatif. Lorsque J.E. rencontra le journaliste G. Kindt, il avait fait disparaître au préalable tous ses livres ufologiques et il a déclaré que le problème OVNI lui était complètement étranger et le laissait indifférent. Il faut également savoir, qu'aidé par sa femme, il relata les faits suivant un schéma connu des ufologues, c'est-

La « soucoupe volante » de Beert.



à-dire par des disparitions soudaines de l'engin avec des réapparitions brèves en des endroits différents du ciel et qu'il insista tout particulièrement afin de garder l'anonymat pour des raisons professionnelles et en fin de compte, il faut savoir que la photo truquée se trouvait à la suite d'une série de clichés de famille. Comment un journaliste, avec tous ces éléments, et après les prémices d'une enquête, puisse conclure immédiatement à un habile camouflage ? Jugeant leurs buts atteints, ces psrsonnes décidèrent de mettre fin à leur supercherie par une déclaration dans l'émission ECHO de la BRT.

Nous conclurons en vous faisant part de notre stupéfaction d'apprendre qu'après avoir lu de nombreux ouvrages ufologiques sérieux, des gens puissent s'arrêter sur une puérile question de photo au point de fabriquer un « faux » ne démontrant, après tout. qu'effectivement, une « soucoupe » avait bel et bien volé !

Yves Vézant.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

En ce début d'année, nous nous permettons de vous rappeler que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS. Vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, boulevard A. Briand, 26 - 1070 Bruxelles, ou au compte n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

Ufologie

— A IDENTIFIER ET LE CAS **ADAMSKI**, de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox), premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récit détaillé d'observations et d'études faites en Belgique — 400 FB.
— LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES, d'Henry Durrant (éd. Laffont), - histoire des réactions des hommes face au phénomène soucoupe votante », se distingue par son ordonnance claire et sa chronologie rigoureuse — 240 FB.
— LES DOSSIERS DES OVNI, d'Henry Durrant, (éd. Laffont), une analyse méthodique et très documentée des invariants qui se dégagent des observations et des preuves matérielles qui se sont accumulées — 285 FB.
— SOUCOUPES VOLANTES, AFFAIRE SERIEUSE, de Frank Edwards (éd. Laffont), un des meilleurs ouvrages américains, s'attaquant avec esprit aux attitudes officielles et décrivant de nombreuses observations importantes — 225 FB.
— SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES, de Charles Garreau (éd. Marne), ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience d'enquêteur — 220 FB.
— LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE e! **BLACK-OUT** SUR LES SOUCOUPES VOLANTES, de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire), deux «classiques» de l'ufologie française, récemment réédités — 215 FB le volume.
— MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES, de Fernand Lagarde et le groupement • Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros), œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel e! Jacques Vallée e1 décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — 350 FB.
— LE DOSSIER DES SOUCOUPES VOLANTES, de Jacques Lob et Robert Gigi (éd. Dargaud), est plus qu'un recueil d'excellentes bandes dessinées ; les textes et photos qui y sont Joints en font une étude fort complète et objective ; deux tomes parus à ce tour — 215 FB le volume.
— OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : LE PLUS GRAND PROBLEME SCIENTIFIQUE DE NOTRE TEMPS ? de James E. McDonald (numéro spécial de •• Phénomènes Spatiaux ». revue du GEPA). réunit les textes essentiels de la lutte pour l'étude scientifique du phénomène OVNI — 100 FB.
— DES SIGNES DANS LE CIEL, de Paul Misraki (éd. Marne), ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original ta question des relations entre OVNI et phénomènes religieux — 270 FB.
— CHRONIQUES DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES, de Jacques Vallée (éd. Denoël), expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie : comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — 310 FB.
— **UFO'S IN** OOST EN WEST, de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Kluwer). Eerste deel : UFO'S, **EEN** NIEUWE **VISIE** ; Tweede deel : UFO'S BOVEN HET **OOSTBLOK**, deux classiques de l'ufologie de langue néerlandaise, où notre compatriote présente notamment en collaboration avec l'écrivain roumain Ion Hobana de nombreuses observations des pays de l'Est, souvent inédites en Occident — 360 FB le volume.

Primhistoire et Archéologie

— **L'HISTOIRE** COMMENCE A **BIMINI**, de Pierre Carnac (éd. Laffont), les murailles gigantesques découvertes sous la mer au large des Bahamas sont confrontées avec d'autres mystères de l'archéologie — 280 FB.
— LES SECRETS DE L'ILE DE **PAQUES**, de Louis Castex (éd. Hachette), récit simple et chaleureux de l'attachement que ressentit pour cette terre énigmatique le célèbre aviateur français — 189 FB.
— HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100 000 ANS — 225 FB.
— LE LIVRE DU MYSTERIEUX INCONNU — 265 FB.
— LE LIVRE DES MONDES OUBLIES — 265 FB.
Les trois meilleurs ouvrages de Robert Charroux (éd. Laffont) : un ensemble de faits inexpliqués qui forcent à réfléchir.
— PRESENCE DES EXTRATERRESTRES, d'Erich von Däniken (éd. Laffont), une accumulation d'indices de la visite d'êtres venus d'ailleurs SUT la Terre dans la haute antiquité — 225 FB.
— FANTASTIQUE **ILE** DE PAQUES, de Francis Mazière (éd. Laffont), le meilleur ouvrage sur la question — 265 FB.

Nouvelles internationales

CANADA : VOITURES VOLANTES OU CONDUCTEURS HYPNOTISES?

Notre excellent confrère « Canadian UFO Report » a relaté (1) deux cas particulièrement étranges de « voitures soulevées du sol », qui ont amené la revue canadienne à présenter une hypothèse que nous pensons digne de réflexion.

Les faits.

1er cas : le 18 février 1969 à Craigmyle (province d'Alberta), Mme Barbara Smythe, institutrice, se rendait à l'école par une belle matinée, quand elle vit sur une colline, à sa droite, une immense « chose » brillante, rouge rosâtre, d'un diamètre d'une quinzaine de mètres. L'objet tournait. Il contenait deux énormes lumières blanches étincelantes et était surmonté d'une sorte de « tente avec des flammes au sommet et dont les flancs se gonflaient et rentraient alternativement ». Après avoir roulé quelques centaines de mètres, la jeune institutrice remarqua que l'objet avait brutalement sauté jusqu'à une autre colline, et simultanément sa voiture « flottait le long de la route » à environ 20 mph (32 km/h), alors qu'elle venait, à 30 mph. d'engager la vitesse supérieure. « Je ne semblais plus conduire... Je ne sentais plus aucun cahot », déclara t-elle. « Il n'y avait absolument aucun bruit. La voiture continuait à suivre la route. Je ne me sentais pas capable de retirer mon pied de l'accélérateur pour le poser sur le frein. Je pus tourner la tête pour regarder la chose à nouveau. J'étais comme hypnotisée par elle. Mais le reste de mon corps ne pouvait pas bouger, les mains pas plus que les pieds ». Après environ trois minutes, la voiture ayant parcouru sur ce temps un mile (1,6 km), le témoin vit l'objet étincelant disparaître derrière la colline. Elle continua en conduisant normalement jusqu'à l'école. Mme Smythe ne croyait pas aux soucoupes volantes...

2ème cas : le 14 mai 1971, M. et Mme Raw Eater (littéralement : Mangeur Cru) s'en revenaient chez eux, dans la Réserve Indienne des Pieds-Noirs (dans l'Alberta également, à 80 km au sud-ouest de l'observation précédente). Il faisait nuit. Tout soudain, une brillante lumière, comme un éclair, frappa le flanc droit de leur voiture. Ils étaient sur une petite route et le conducteur ne remarqua rien d'anormal immédiatement, mais au bout de quelques secondes, sa femme lui cria : « La voiture a quitté le sol ». Avec le flegme de sa race, le témoin ne se tracassa pas pour autant et garda imperturbablement les mains sur le volant. Ils parcoururent ainsi environ un quart de mile (400 m), sans quitter la route, après quoi le conducteur sentit ses roues toucher le sol. Ils poursuivirent alors sans incident leur route jusqu'à leur domicile.

Durant le « vol », le compteur de vitesse ne cessa pas d'indiquer environ 70 km/h. Mme Raw Eater explique que c'est l'absence soudaine de cahots qui attira son attention. La route est bosselée et leur voiture plutôt ancienne : « C'était comme si soudain on roulait dans une voiture neuve », déclara-t-elle. Elle pense que la voiture devait être à environ 60 cm au-dessus du sol. L'étrange lumière disparut quand ils « atterrirent », Mme Raw Later était si effrayée qu'elle voulut immédiatement se rendre, avec leurs enfants, chez le frère de son mari, craignant qu'un malheur leur arrive s'ils restaient chez eux. Elle n'osa plus monter dans la voiture pendant deux semaines. M. Raw Eater raconta son aventure à sa belle-sœur, puis il attendit le retour de son frère pour la lui narrer à son tour.

Le commentaire de notre confrère.

Dans chacun de ces deux témoignages, un élément apparaît particulièrement troublant, estime le commentateur du « Canadian UFO Report » : Mme Smythe insiste sur l'absence totale de bruit pendant son « vol » ; or elle affirme n'avoir pas levé le pied de l'accélérateur. Si les roues tournaient réellement librement dans l'air, le bruit du moteur aurait dû croître fortement, comme lorsqu'on actionne l'accélérateur au point mort. M. et Mme Raw Eater ne disent rien quant à l'intensité du bruit, mais la précision que le tachymètre continuait à indiquer 70 km/h pendant le « vol » est invraisemblable, cet instrument étant gouverné par l'action des

roues sur la route. Dans les deux cas, on se heurte à une impossibilité physique... Et si la solution se trouvait ailleurs ? Si, loin de soulever réellement les deux voitures. l'OVNI avait plongé les passagers dans un état d'euphorie leur donnant une impression de douceur et de facilité ? Mme Smythe signale d'ailleurs qu'elle était « comme hypnotisée par l'objet ». Et elle n'a jamais déclaré s'être élevée dans l'air : elle avait seulement « l'impression de flotter ». Mme Raw Eater a certes précisé qu'ils étaient à 2 pieds de hauteur, mais il faut rappeler que sa première impression fut de ne plus sentir les cahots de la route : elle a donc eu la sensation de voler avant de regarder au dehors. Elle a pu dès lors, dans l'obscurité, décider un peu vite qu'ils étaient effectivement au-dessus du sol. Emergeant de leur transe et sentant les inégalités de la route à nouveau, ils ont pu aisément conclure qu'ils avaient « atterri ». Il est à noter que les deux conducteurs ont gardé les mains sur le volant, et ont donc pu conserver le contrôle de leur voiture, même subconsciemment. Créer une sensation de bien-être est un effet connu des OVNI. ajoute notre confrère, qui termine en se demandant si les occupants de ces deux « soucoupes volantes » n'ont pas voulu jouer une mauvaise plaisanterie à leurs victimes...

Notre commentaire.

Comme le signale d'ailleurs également le Canadian UFO Report, il existe certes des cas où des évidences physiques d'un déplacement aérien de véhicule sont demeurées tangibles après le départ de l'OVNI. Plusieurs de ces cas de « lévitation », parfois sur quelques milliers de kilomètres, sont rapportés dans notre Historique. Mais que faut-il penser des effets causés à un véhicule dont aucune trace ne demeure après le départ de l'OVNI ? Nous pensons, d'une manière plus générale, à tous les cas où le fonctionnement d'un engin à moteur ou d'un circuit électrique a été entravé le temps du passage de l'objet mystérieux, pour se remettre en marche immédiatement après.

Il semble bien, d'après les expériences et les calculs qui ont été menés jusqu'ici (2), qu'un effet électromagnétique ne puisse expliquer ces pannes, comme on l'avait pensé : l'intensité nécessaire à l'extinction des phares par exemple, serait largement supérieure à la dose mortelle pour l'homme... Un cas récent survenu en Côte d'Ivoire montre d'ailleurs un rallumage spontané du moteur, après 20 minutes d'arrêt, **sans que le conducteur ait touché au démarreur** (3). On est là dans le domaine de l'inconcevable en termes de notre science. Cela semble tellement impossible qu'on en vient à se demander, à la suite de la réflexion de notre confrère canadien, si l'action a bien lieu sur le moteur ou sur l'esprit du conducteur ? Ne serait-il pas plus vraisemblable en fin de compte, quoi qu'il y paraisse à première vue, de suggérer une action hypnotique faisant « rêver » au témoin une partie de l'incident ? D'autres phénomènes ont en effet donné à penser que les occupants des OVNI pourraient être capables, en certaines circonstances, d'imprimer en l'homme des images mentales déformant la réalité. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Jacques Scornaux.

NOTES :

(1) Canadian UFO Report, Box 758, Duncan, B.C., Canada ; Vol. 2, N° 4 (1972), pp. 3-5.

(2) Recherches en cours à la SOBEPS.

(3) Phénomènes Spatiaux, 69, rue de la Tombe-Issoire, F 75014 PARIS ; N° 34 (déc. 1972). pp. 21-22.

QUARANTE-DEUX OVNI OBSERVES AU-DESSUS D'UN LAC AUX ETATS-UNIS (OU LE DEVELOPPEMENT D'UNE MINI-VAGUE).

L'événement se produisit le 1er mars 1973 au-dessus du lac de Saylors, une petite communauté de l'est de la Pennsylvanie, près de la frontière du New-Jersey. Pendant plus de trois heures (depuis 19 h 25 jusqu'à 22 h 45), une douzaine de résidents de l'endroit suivirent les évolutions d'escadrilles d'OVNI passant d'ouest en est à deux cents mètres environ de la surface des eaux. Ils étaient de forme circulaire, d'une taille évaluée à une dizaine de mètres, munis de lumières clignotantes blanches pour la plupart, mais aussi rouges et bleues, et totalement silencieux. M, Jefferey Hontz, un représentant de la po-

Légende :

+ plusieurs
X plusieurs dont des représentants de la police
f3 famille de trois personnes

MARS	JOUR	LOCALITE	HEURE	NOMBRE d'objets	NOMBRE de témoins	COMPORTEMENT	CARACTERISTIQUES
01	J	Stroudsburg	± 22:00	4	+		
04	D	Saylors Lake	± 20:00	+	+		
09	V	Hamburg	?	1	2	suit une voiture	- lumières puisantes (rouge à l'avant et blanc à l'arrière, comme le 1er mars).
13	M	Saylors Lake	19:15	12	+	passage au-dessus du lac	
20	M	Bushkill	19:15	+	X	?	
		Pen Argyl	?	?	?	?	
		Hamburg	?	?	?	?	
		Windsor	?	?	?	?	
21	J	Ontelaunee	?	?	?	?	
		Topton	?	?	?	?	- lumières puisantes (vert, bleu, rouge).
		Philipsburg	?	1	X	?	- soucoupe ovale.
		Riegelsville	nuit	?	?	?	
23	V	Easton	?	?	7	?	
25	D	Allentown	?	?	?	?	
27	M	Reading	?	1	?	?	-survole un cimetière.
28	M	Berks County	01:30	1	f3	grondement, bruit crissant, atterrissage.	- silhouettes sombres entrevues.

lice d'Etat de Pennsylvanie envoyé sur place pour enquêter put lui-même observer un groupe de quatre d'entre eux. « Ne me demandez pas ce que c'était ». devait-il déclarer ensuite, « On aurait dit un sapin de Noël illuminé traversant le ciel ». Un autre témoin, Mrs Howard Pfeiffer, releva le passage de irenteneuf objets au cours des trois heures. « Au début, ils arrivaient l'un après l'autre sans interruption ; par la suite, d'autres groupes passèrent à des intervalles de quinze minutes environ ».

L'aéroport proche d'Allentown-Bethlehem-Easton ne possédait pas un réseau radar suffisamment puissant et ne signala aucun incident. De même, les contrôleurs du trafic aérien de la côte est (Etat de New York) n'ont pas eu connaissance de ces événements. On fait remarquer là-bas que si les OVNI se déplaçaient à l'altitude qu'on leur attribue, il est peu probable qu'on ait pu les détecter. La seule explication proposée est qu'il pourrait s'agir d'avions à haute altitude, ce qui contredit les estimations faites par les témoins. L'un d'eux affirme que le premier des objets survola la rive du lac tellement bas « qu'il aurait pu le toucher rien qu'en tendant la main ». « Il n'y avait aucun bruit, ni étincelles, ni rien qui puisse faire penser à un hélicoptère ou un ballon. C'était vraiment un spectacle fantastique ». Un autre témoin rejette tout aussi catégoriquement l'identification proposée, « à moins qu'on puisse me montrer des avions qui soient absolument silencieux ». Finalement, le Major Larry Brown, chargé des relations extérieures du Pentagone, déclara que l'U.S. Air Force n'effectuait aucun exercice aérien dans les parages ce soir-là ; ce qui n'empêcha pas un autre commentateur militaire de résumer l'attitude des milieux officiels sur la question de la manière suivante : « Comme c'est le cas habituellement, je suis persuadé qu'il existe une réponse très simple à ce que ces gens disent avoir vu ». Douze jours plus tard, à la même heure (19 h 15), un groupe de douze objets identiques fut rapporté par treize témoins au même endroit. Ils illuminèrent le ciel « comme en plein jour ». Cette information, rapportée notamment par le NICAP, n'indique pas si la

possibilité d'une inversion de température au-dessus du lac a été recherchée pour les jours indiqués. D'autre part, si les phénomènes observés étaient effectivement des OVNI, il faudrait s'attendre à ce que l'activité d'un groupe aussi important se trouve rapportée dans le même Etat les jours suivants. C'est ce qui se produit en effet comme le montre le tableau de la page précédente :
Cette série — sans doute fragmentaire — d'observations confirme :

— 1" qu'une observation massive et groupée conduit normalement dans une région donnée au développement d'une mini-vague dans laquelle des témoins ne se connaissant pas et habitant des lieux éloignés se trouvent impliqués ;

— 2" cette mini-vague passe par un « sommet » et ensuite retombe brusquement ;

— 3" elle se développe dans les régions rurales, aucun rapport n'étant parvenu des grandes villes de l'Etat (Scranton, Wilkes-Barre, Harrisburg, Altoona, Philadelphie).

Il apparaît par ailleurs que les Etats-Unis connaissent cette année une recrudescence d'activité OVNI peut-être sans précédent, tandis que la responsabilité officielle des enquêtes est laissée aux polices locales.
Il nous faudra peut-être un jour nous faire à l'idée que ces objets vont et viennent dans notre ciel à leur guise, et que nous n'y pouvons rien.

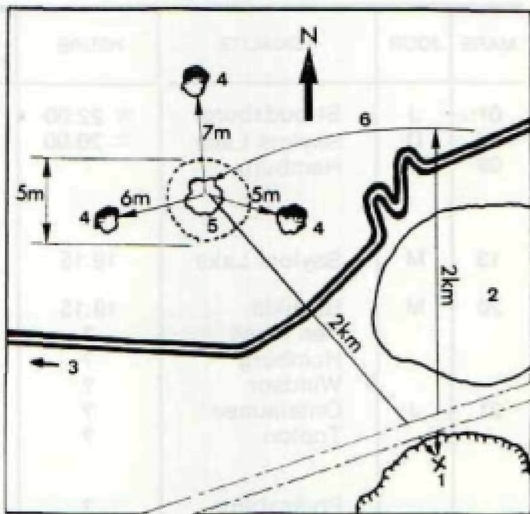
Franck Boitte.

Références :
Ufo Investigator. bulletin du NICAP, avril et mai 1973.
The Emergency Press, Box 142, Dearborn Hgts.. Mich. 48127, juin 1973.
The Ohio Ufo Reporter, Route 3, Middletown, Ohio 45042, mars 1973.

ATTERRISSAGE EN ROUMANIE

Un atterrissage d'OVNI a probablement eu lieu à Valea-Plopului (Roumanie) en septembre 1972. C'est dans le bulletin n° 1. 2" année (janvier/février 1973) d'un cercle scientifique du centre universitaire de Bucarest, que nous avons pu trouver les principaux éléments de ce cas. L'enquête menée sur place fut très poussée et c'est dans un rapport de plus de 30 pages que les enquêteurs résu-

ligure 1 :
légende : 1. position du témoin : 2. commune de Valea-Plopului : 3. route menant à Posesti ; 4. trois pommiers ceinturant la trace ; 5. trace ; 3. trajectoire suivie par l'objet lumineux (selon le témoin).

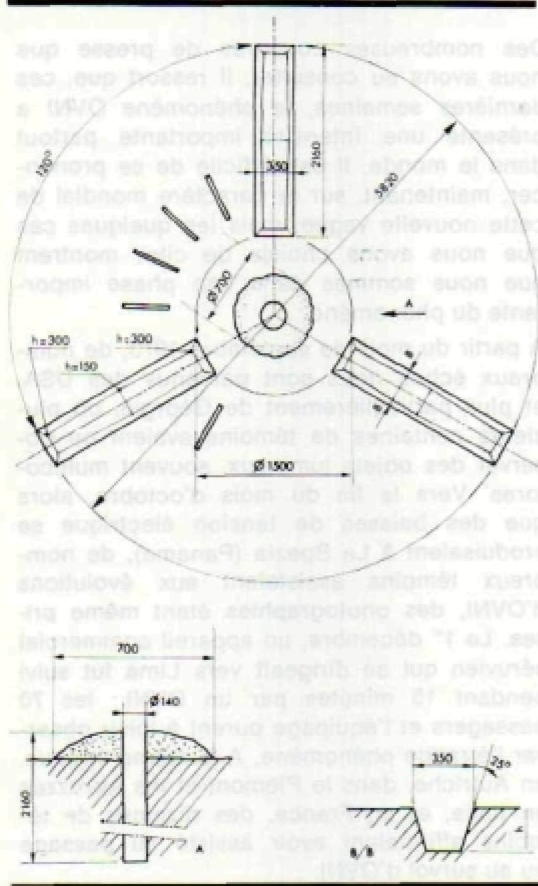


ment les faits et les diverses analyses qui furent effectuées.

Les faits **et le cadre.**
Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1972, un peu après minuit, alors que le temps était très clair et sec, un veilleur de nuit âgé de 69 ans, M. Vasile Carabus, apercevait un étrange phénomène lumineux qui, se détachant sur une colline, volait en ligne droite au-dessus des champs, à grande vitesse. Soudain, cet OVNI plongea vers le sol et disparut au regard du témoin (1). Le lendemain, on devait découvrir des traces à l'endroit présumé de l'atterrissage, sur le versant sud de la colline Odaia (altitude de 520 m) à Valea-Plopului. Ce village dépend administrativement de la com-

1. Un détail pour les ufologues qui aiment comparer les manifestations des OVNI et certains traits du folklore : le veilleur de nuit, connu comme un homme plein de sagesse dans le village, raconta aux habitants qu'un Zmeu était venu chercher une jeune fille. Qu'est-ce qu'un Zmeu ? Une figure légendaire, un « homme » avec des ailes de chauve-souris et une « cuirasse d'écailles » comme un serpent. Malgré les dons magiques limités des Zmeus qui habitent, retirés, dans les grottes les plus inaccessibles, haut dans les montagnes, ils peuvent cependant se métamorphoser en « flammes ». Des récits semblables sont encore vivaces dans les Carpathes et un phénomène lumineux comme celui rapporté par le témoin (une « étoile » avec « une queue » volant au-dessus des champs) fut vite interprété par les villageois comme un survol de Zmeu.

figure 2 : plan des traces.



mune de Posesti (province de Prahova) et toute la région a une densité de population relativement forte. Le paysage est typique des Carpathes du Sud : des collines qui ondoient à perte de vue. La structure géologique du sous-sol est assez complexe car les failles y abondent et les tremblements de terre y sont encore fréquents. Au niveau du site d'atterrissage, on trouve un socle rocheux recouvert d'une couche de 1 à 2 m d'argile, elle-même recouverte par du sol meuble de 40 à 50 cm d'épaisseur, très riche en nitrates organiques. Cette dernière couche sert à la culture et l'endroit était planté de maïs.

Etapes de l'enquête.

Après que le témoignage fut recueilli par quelques notables locaux (notamment un professeur de lycée), un premier rapport fut envoyé au chercheur roumain Ion Hobana (2). Celui-ci soumit alors le document à un cercle ufologique de l'endroit. A la mi-novembre 1972, le professeur Calin Turcu fit une première reconnaissance des lieux et le 3 décembre suivant, une équipe de 12 personnes du cercle ufologique (étudiants et professeurs) entreprenaient un examen poussé des lieux : les traces furent mesurées et photographiées, des relevés topographiques furent entrepris, les habitants du village furent interrogés, ci des échantillons de la végétation ainsi qu'une vingtaine d'échantillons du sol (zone d'atterrissage et zone témoin) furent envoyés à un laboratoire de Bucarest pour analyse.

Les traces.

A. Les traces directement visibles sont les suivantes (voir fig. 1 et 2) :

1. un cercle de 5,82 m de diamètre tracé sur le sol à travers des traces irrégulières dans l'argile ;
2. exactement au centre de ce cercle, un trou de forme cylindrique de 2,60 m de profondeur et de 0,14 m de large ; les parois de ce puits sont lisses et fortement tassées ;
3. autour de ce trou central, on a trouvé de la terre soulevée (mélange d'argile et de terre de culture) sur un diamètre de 0,70 m. Ici et là, on a encore retrouvé dans toute la zone de l'intérieur du cercle, de petites quantités d'argile ;
4. trois empreintes divisant le cercle tous les 120" étaient visibles autour du point central. Les distances, les dimensions, et le diamètre de ces empreintes sont indiquées sur la fig. 2. A cet endroit, la terre de culture était fortement tassée :
5. des tiges de maïs étaient, dans cette zone, partiellement brisées ou pliées sur une hauteur d'environ 1 m :
6. les empreintes sont horizontales sur le versant. l'objet y ayant créé une plate-forme :

2. N.D.L.R. : Ion Hobana est avsc J. Weverbergh, l'auteur de trois ouvrages consacres EUX OVNI : deux en néerlandais (UFO's in Oost en West) et un en roumain.

il devait donc être particulièrement lourd.

B. Faits secondaires établis et qui sont peut-être en relation avec l'atterrissage supposé :

1. le maïs à l'intérieur de la zone concernée était plus avancé dans son processus de maturation que celui de l'extérieur ;
2. l'herbe à l'intérieur des traces était « toute roussie » ;
3. le rythme biologique des taupes de l'endroit était quelque peu perturbé : alors qu'elles étaient déjà retournées à leur sommeil hivernal avant la date de l'atterrissage, quelque temps après elles étaient de nouveau actives.

C. Résultats des analyses de laboratoire :

1. les échantillons de sol prélevés à l'intérieur de la « zone d'atterrissage » présentaient une augmentation anormale de la radioactivité (5 milliroentgen en rayonnement y) ;
2. la dureté du sol au niveau des empreintes fut étudiée en laboratoire.

Faits secondaires et conclusions.

1. La circonférence du cercle se trouvait respectivement à 5 m, 5 m et 7 m de trois pommiers. A ces arbres, on ne découvrit rien de particulier ; l'analyse en laboratoire fut aussi négative. S'il s'agit vraiment d'un engin, son atterrissage — de même d'ailleurs que son approche — **a** dû se faire verticalement. Une extrême habileté fut donc nécessaire à l'atterrissage (puisque les arbres ont été évités), mais cette conclusion pourrait être en contradiction avec le témoignage du gardien de nuit, celui-ci n'indiquant pas une chute verticale.
2. Puisque le mais n'était pas écrasé, mais était plutôt cassé sur environ 1 mètre, l'objet (s'il a été réellement question d'un objet) devait être muni d'un dispositif servant à l'atterrissage d'une hauteur totale d'un **mètre.**
3. Les traces que l'on a mesurées et étudiées n'ont pas pu être causées par quelque phénomène naturel connu ni par un quelconque instrument aratoire ; on ne peut non plus avancer une hypothèse solide quant à la nature du phénomène qui a laissé ces traces.

Julien Weverbergh.
Traduction de Michel Bougard.

UNE NOUVELLE VAGUE MONDIALE...

Des nombreuses coupures de presse que nous avons ou consulter, il ressort que. ces dernières semaines, le phénomène OVNI a présenté une intensité importante partout dans le monde. Il est difficile de se prononcer, maintenant, sur le caractère mondial de cette nouvelle vague, mais les quelques cas que nous avons choisis de citer montrent que nous sommes dans une phase importante du phénomène.

A partir du mois de septembre 1973, de nombreux échos nous sont parvenus des USA. et plus particulièrement de Géorgie, où plusieurs centaines de témoins avaient pu observer des objets lumineux, souvent multicolores Vers la fin du mois d'octobre, alors que des baisses de tension électrique se produisaient à La Spezia (Panama), de nombreux témoins assistaient aux évolutions d'OVNI, des Dhotographies étant même prises. Le 1er décembre, un appareil commercial péruvien qui se dirigeait vers Lima fut suivi pendant 15 minutes par un OVNI : les 70 passagers et l'équipage purent à loisir observer l'étrange phénomène. A la même époque. en Autriche, dans le Piémont et les Abruzzes en Italie, et en France, des dizaines de témoins affirmaient avoir assisté au passage ou au survol d'OVNI.

Ainsi dans la soirée du 30 novembre, des témoins purent observer un objet lumineux qui stationnait au-dessus de l'aérodrome de Turin. Plusieurs photographies du phénomène furent prises au téléobjectif et nous aurons l'occasion de reparler de ce cas dans un prochain numéro. Le 13 décembre, un capitaine d'aviation de réserve observa une sorte de cigare lumineux au-dessus de Marcoulle (Gard), et le 14 janvier 1974, on annoncait qu'un OVNI avait été signalé au-dessus des Yvelines par un ingénieur de Vernouillet.

Nous n'avons repris ici que quelques-uns des échos recueillis dans la presse de ces dernières semaines, mais ces cas montrent que la fréquence des observations s'est très fortement accrue et que le monde entier est concerné par cette vague. En raison de l'actualité de ces observations, aucune enquête

approfondie n'a encore pu être achevée et nous aurons donc l'occasion de revenir prochainement sur ces événements.

Michel Bougard.

Réunions publiques

— à Bruxelles, le vendredi 8 février à 20 h. ; au cours d'une conférence organisée par le centre culturel d'Auderghem, boulevard du Souverain, nos collaborateurs, MM. J. Victoor et Y. Verheyden, parleront du mystérieux site de Stonehenge, en Angleterre ; le sujet sera illustré de nombreuses diapositives et d'un film,

— à Bruxelles, le vendredi 15 février à 20 h., en la salle Molière du centre intellectuel d'Anderlecht, 2, rue d'Aumale ; dans le cadre du cycle de conférences organisées par la compagnie « Zodiaque », un de nos collaborateurs exposera les principaux aspects que le phénomène OVNI a présentés au cours des dernières années : il s'agit d'une conférence déjà présentée à diverses reprises mais à laquelle beaucoup de nos membres n'ont pas encore pu assister.

— à Bruxelles, le samedi 23 mars à 14 h 45, en la salle de la Maison des Ailes, 1, rue Montoyer ; notre collaborateur, M. Robert Dehon, y présentera un deuxième volet des problèmes soulevés en primhistoire en nous parlant des « mégalithes, pierres énigmatiques »; abondamment illustrée par de très belles diapositives, cette conférence vous fera découvrir certains aspects mal connus de notre pays.

Chronique des OVNI

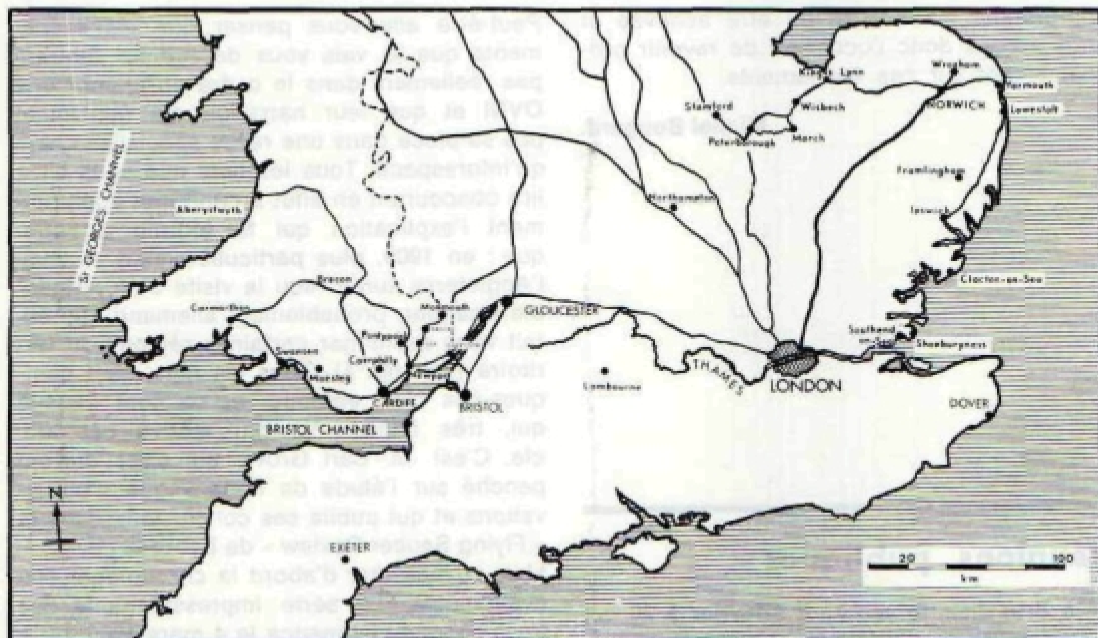
En 1909-1910, une vague d'observations insolites

Peut-être allez-vous penser que les événements que je vais vous décrire ne rentrent pas réellement dans le cadre du phénomène OVNI et que leur narration n'a finalement pas sa place dans une revue spécialisée telle qu'Inforespace. Tous les faits que vous allez lire concourent en effet à confirmer apparemment l'explication qui fut fournie à l'époque : en 1909, plus particulièrement en mai, l'Angleterre aurait reçu la visite d'un dirigeable étranger, probablement allemand, qui serait venu espionner certaines régions du territoire (voir fig. 1). Tous les faits, sauf quelques-uns bien entendu, et ce sont ceux-là qui. très importants, ont motivé cet article. C'est M. Carl Grave qui s'est surtout penché sur l'étude de cette vague d'observations et qui publia ses conclusions dans la « Flying Saucer Review » de Londres (1).

Mais voyons tout d'abord la chronologie des événements. La série impressionnante des témoignages commença le 4 mars 1909, où à Lambourne (Berkshire), M. C. Maberly vit un grand « dirigeable » muni d'un projecteur se diriger vers l'ouest ; lorsqu'il fut hors de la vue du témoin, celui-ci entendit distinctement trois explosions. Le 23 mars, c'est à Peterborough (Northampton) qu'un officier de police. M. Kettle, vit un objet oblong sombre « masquant les étoiles » ; il entendit un bruit de moteur et aperçut une lumière sur la masse qui, assez rapidement, se dirigea vers le nord-ouest (fig. 2). La même nuit, Mlle Gill, qui revenait du théâtre avec deux amis, aperçut elle aussi une lumière brillante sur un objet sombre se déplaçant lentement. Deux jours plus tard, c'est à March, à un peu plus de 10 km à l'est de Peterborough. qu'un machiniste, M. A.J. Banyard, suivit des yeux une lumière se dirigeant vers l'ouest. Dans le courant du mois d'avril, il y a peu d'observations et on doit attendre le début de mai pour entrer dans le vif du sujet.

Tout d'abord le 2 mai. à Lowestoft (Suffolk), toute une famille observa un objet « en forme d'œuf, le gros bout pointé vers le ciel » passer rapidement entre des nuages en direction de l'ouest. Moins d'une semaine plus tard, le 7 mai, un incident important allait se produire à Clacton-on-Sea (Essex). Ce jour là. vers 22 h 30. M. Egerton S. Free vit un long

ligure 1



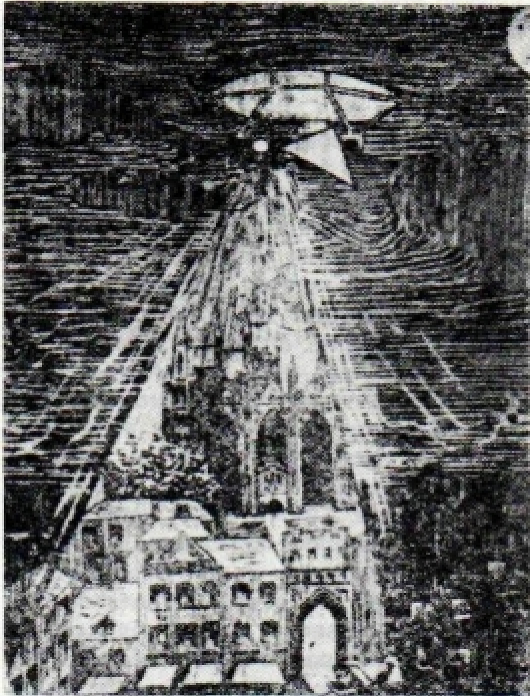
dirigeable en forme de «saucisse», sans éclairage, se diriger vers le nord-est. Le lendemain, l'épouse du témoin devait découvrir une pièce métallique à l'endroit survolé la veille au soir. Il s'agissait d'une roue cerclée de caoutchouc d'un poids de 16 kg et d'un diamètre voisin d'un mètre. Sur le côté de cet objet, on pouvait lire l'inscription suivante : « Muller Fabrik Bremen ». Comme carte de visite, on ne pouvait guère faire mieux et E.S. Free pensa immédiatement à un dirigeable espion allemand. Pourtant, plusieurs semaines plus tard, la roue fut identifiée comme étant un morceau de cible utilisée lors des tirs d'artillerie de la Marine britannique. La relation complète de ce cas fut publiée le 15 mai par l'Evening News et le lendemain de la sortie des journaux, deux hommes « parlant une langue étrangère » vinrent inspecter les alentours du point de chute de la fameuse roue pendant au moins cinq heures.

Le 9 mai fut lui aussi fertile en observations. On aperçut tout d'abord une forme sombre à Wisbech, puis vers 21 h 00, M. et Mme Kelf observèrent le passage d'un objet en forme de torpille, muni de lumières, au-dessus de la ville de Northampton. Deux heures plus tard, à 55 km au nord-est de là, à Stamford, M, W. Cole vit un projecteur s'éteindre et se rallumer une dizaine de fois de suite dans des directions différentes ; il aperçut alors un objet sombre de forme ovale qui resta visible 10 minutes avant de disparaître vers Peterborough. A Southend-on-Sea (Essex), à 23 h 20, Mlle H. M. Boville observa au nord-est, un très grand engin sombre en forme de torpille se diriger lentement vers Shoeburyness. Après être resté immobile quelques minutes, il s'éleva et partit rapidement vers l'ouest, en direction de Londres. A ce moment, deux puissants projecteurs s'allumèrent aux extrémités de l'objet silencieux. Quand on sait que Southend-on-Sea est séparé de 150 km de Stamford, s'agissait-il du même engin pouvant se déplacer à la vitesse de 450 km/h, performance incroyable à l'époque, ou bien toute une f loti Me de dirigeables espions naviguait-elle au-dessus de l'Angleterre ? Je ne sais pas encore laquelle des deux solutions est la plus invraisemblable. Le 12 mai, à Terrington March (Norfolk), un ouvrier agricole, M. Fred Harrison, vit soudain une lumière éclairer la route sur près de 200 m devant lui ; levant la tête, il aperçut alors un objet ovale en forme de cigare qui, latéralement au vent, se dé-

plaçait vers le nord accompagné d'un bruit de « cliquetis ». Une heure plus tard, non loin de là, un autre témoin entendit un sifflement venant du ciel mais n'arriva pas à distinguer son origine. Le 13 mai, à Kelmarsh, trois témoins observèrent une forme sombre oblongue en train de voler rapidement vers le nord-est, *en* direction de Peterborough. L'engin, muni de lumières à l'avant et à l'arrière émettait un bruit de moteur Les témoins purent même distinguer une sorte de plate-forme, à la partie inférieure de l'objet, sur laquelle semblaient se tenir des passagers. Le 14 mai, à West Green, près de Londres, plusieurs cheminots virent un long objet noir, sans éclairage, passer rapidement et silencieusement dans le ciel.

Au matin du 15, à Yarmouth (Norfolk), une infirmière, Mme Friecks, observa une sorte de ballon planer au-dessus de la ville. L'objet émit un faisceau de lumière blanc, suivi d'un vert et d'un rouge. Plus tôt dans la nuit, vers 01 h 00, à 330 km de là, à Newport (Monmouth), deux autres témoins avaient également vu un objet sombre en forme de cigare stationner au-dessus de Newport Bridge. Des projecteurs s'allumèrent et éclairèrent chaque extrémité du pont ; après une dizaine de minutes, une des lumières s'éteignit et l'engin partit en direction de Stow Hill. Dans la soirée du 15. vers 21 h 15, un policier et d'autres témoins aperçurent une « sorte de navire aérien muni de lampes » au-dessus de Northampton, à 160 km au nord-est de Newport. L'officier chargé de l'enquête, M. Mardlin, conclut dans son rapport à une mystification montée par des jeunes gens de la ville. Dans la nuit du 15 au 16 mai, vers 11 h 30, Mme Wigg de Lowestoft (Suffolk), fut réveillée par un bruit de moteur ; par la fenêtre, elle vit alors un objet sombre en forme de « bouteille allongée » passer rapidement à basse altitude en direction du sud-ouest. Plusieurs autres habitants observèrent des flashes de lumière et entendirent des bruits de moteur cette nuit-là. Non loin de là, à Broome, le capitaine Hervey aperçut un <• ballon comme un cigare » se diriger vers Lowestoft contre un fort vent du nord-est ; il était alors 19 h 45. Ce même jour, mais à 300 km

figure 2



de là, non loin de Monmouth, M. Oliver Jones put observer un engin aérien venant de la direction de Usk et Raglan et semblant se diriger vers Chepstow. L'objet tourna alors vers sa droite et lentement repartit en direction de Raglan : cet engin lui-aussi en forme de cigare était muni de quatre phares à l'avant et d'un seul à l'arrière. Quatre autres témoins confirmèrent l'observation qui dura plus d'une heure et demi. Le lendemain, le 17 mai donc, c'est en Irlande et plus particulièrement à Belfast que, dans la soirée, on observa un objet allongé et éclairé plonger vers le sol et remonter ensuite avant de disparaître rapidement et sans bruit vers l'est. Deux heures à peine après cette observation, c'est à Brecon, à plus de 330 km au sud-est de Belfast, que l'on aperçut un objet sombre muni de phares. Encore une fois, peut-on admettre que ce soit le même dirigeable espion qui aurait traversé la mer d'Irlande et le Canal St-Georges à plus de 400 km/h ?

Le 18 mai pourtant, un nouvel événement vint, semble-t-il, confirmer l'hypothèse qu'il

s'agissait bien d'un dirigeable étranger venu espionner le territoire britannique. Ce jour là, vers 23 h 00, M. C. Lethbridge rentrait chez lui quand, aux abords d'une colline déserte du nom de Caerphilly Mountain. il fut confronté à un spectacle insolite. Au sommet de la côte, à droite de la route, un grand objet cylindrique était posé sur le sol et près de lui se tenaient deux jeunes gens habillés en officiers et revêtus de fourrures. Quand ces personnages aperçurent le témoin, ils discutèrent violemment entre eux dans une langue étrangère, ramassèrent quelque chose par terre et montèrent dans une sorte de nacelle qui se trouvait sous l'engin. Ce dernier s'éleva alors en zigzag, deux projecteurs s'allumèrent. et avec un « bruit terrible de machinerie ». l'objet prit la direction de Cardiff, plutôt vers le sud. Dès que M, Lethbridge eut raconté son aventure, des enquêteurs vinrent sur place et trouvèrent toute une série de traces de pas attestant la présence de personnages à l'endroit indiqué par le témoin. En plus de ces traces, on trouva une étiquette rouge attachée à une petite tige métallique. Il s'agissait d'un morceau d'une valve de pneu de marque française que l'on ne trouvait pas encore sur le marché britannique à cette époque. Sur l'étiquette il y avait des instructions rédigées en français. On découvrit également un bout de lettre à en-tête d'une maison d'agents de change de Londres, où on y lisait très difficilement le texte suivant : «... centres provinciaux ... soyez assurés que nous ne ... rons pas ... la plus entière confiance ... cette lettre est amplement justifiée... ». L'agence en question affirma bien entendu ne rien savoir de ce document. Aux alentours, on devait également trouver toute une série de bouts de papier ainsi que des coupures de presse sur l'affaire des mystérieux navires aériens qui depuis quelque temps étaient aperçus dans la région. On découvrit aussi une grande quantité de tampons d'une matière pâteuse ressemblant à du papier mâché et deux douzaines de petits morceaux de papier bleu recouverts de dessins et d'inscriptions diverses. Pour clôturer cet inventaire que ne renierait pas un surréaliste, il faut encore ajouter une sorte de couvercle d'étain poli. Lors de l'enquête, un habitant de Cardiff révéla que le 16 mai, il avait vu cinq étrangers en train d'inspecter la région de Caerphilly Mountain. Ils allaient d'un coin à l'autre à bord de deux carrioles et prenaient des photographies à l'aide d'appareils fixés sur les sièges de leurs véhicules.

Il n'était plus douteux à ce moment que les étranges engins observés depuis le début du mois au-dessus de l'Angleterre étaient bien des appareils venus espionner pour le compte d'une puissance étrangère.

Le 19 mai 1909 allait être une journée fertile en incidents. Tout d'abord, très tôt dans la nuit, vers 01 h 15, un ouvrier aux docks de Cardiff. M. Robert Westl3ke, observa un objet en forme de cigare muni de deux lumières. L'engin se déplaçait rapidement vers l'est dans un bruit de •• roues mécaniques ». Un autre témoin, M. C. Harwood. confirma ce récit et ajouta que l'objet prit un large tournant vers Newport en éteignant alors ses lumières. M. W. John, à bord du steamer Arnale ancré dans le port de Cardiff. vit lui aussi l'étrange cigare qui, selon lui, était rouge et recouvert d'une sorte de treillis ou de filet. Un peu plus tard dans la matinée, vers 08 h 00, non loin de Cardiff, à Maindee, une fillette vit ce qu'elle appela un « gros poulet qui parfois battait des ailes ». Cet étrange « volatile » venait de la côte et resta immobile durant une demi-heure. Deux autres témoins aperçurent également un objet dans le ciel et l'un d'eux l'examinant au télescope, remarqua la présence de trois hommes à bord. Dans la soirée, vers 21 h 30, à Pontypool, des ouvriers virent eux aussi cet engin en forme de cigare, muni d'un projecteur à l'arrière, qui se déplaçait rapidement. A un moment donné, l'engin **vira à l'angle droit** tandis que cette lumière « tremblait » légèrement. Un architecte d'un village voisin, M. Garth Fisher, et son épouse observèrent quant à eux une sorte de cigare qui en passant au-dessus d'eux prit la direction du nord. Les témoins ajoutèrent qu'à la lumière du phare de l'objet, ils purent distinguer comme une «sorte de toile rayée ». Deux heures plus tard, vers 23 h 30 donc, c'est sur la côte opposée de la Grande-Bretagne qu'on signala un étrange

cigare volant. A Norwich (Norfolk), Mme Turner rentrait chez elle quand tout à coup un éclair de lumière jaillit et illumina toute la rue. Elle entendit à ce moment un bruit de roues et de moteur et aperçut une « lampe » brillante suivie d'un projecteur qui se déplaçaient lentement à basse altitude ; elle ne put distinguer aucune forme solide. Au même moment, à Wroxham, situé à 10 km au nord-est de Norwich, un homme regagnait son domicile à moto quand **brusquement** le phare de **son véhicule s'éteignit.** Tandis qu'il descendait pour voir l'origine de cette panne, un faisceau lumineux se braqua sur lui pendant environ 30 secondes. Ebloui par la vive lumière, il ne put lui non plus distinguer la présence d'un quelconque objet ; en tout cas, il n'entendit aucun bruit. Rentré chez lui. il apprit que son frère avait observé une étrange lumière dans le ciel au-dessus d'un village tout proche.

Le même jour, vers minuit, c'est à Thurston (Norfolk) que M. Chatten fut ébloui par une vivo lueur bleutée. Ce témoin vit alors une sorte de long cigare allongé, pointu à l'avant, qui se déplaçait rapidement vers Norwich. A la partie inférieure de l'engin, on distinguait une structure éclairée à chaque extrémité par une lumière jaune. A peu près à la même heure, à Framlingham (Suffolk) : trois témoins signalèrent eux aussi un objet éclairé dans le ciel. Le lendemain, le 20 mai, personne n'observera le ou les fameux engins au-dessus de l'Angleterre, par contre on en signalera en Irlande. C'est ainsi que très tôt dans la matinée, des citoyens de Dublin observèrent un objet cigaroïde muni de deux lumières à l'avant qui se déplaçait très rapidement. Beaucoup plus tard dans la journée, vers 20 h 00, c'est à Dennybrook, non loin de là. que plusieurs personnes virent un objet en «forme de ballon de football » avancer à grande vitesse en direction du sud-ouest. Ce fut une des dernières apparitions de cet étrange visiteur.

Le 22 mai, vers 22 h 30, de nombreux témoins l'observèrent cependant encore au-dessus de Maesteg (Glamorgan), tandis que le même jour, à Aberystwyth (Cardigan), quatorze personnes virent des lumières voyager de la mer vers le sud-est. La dernière observation recensée est datée du 24 mai où trois témoins, MM. Williams, Bell et Johnston aperçurent un navire aérien muni d'une lumière brillante à sa partie inférieure au-dessus de Swansea ; l'engin se dirigeait vers le nord-ouest en survolant la baie.

Voilà aussi complet que possible le compte-rendu de ces événements qui durant plus de trois semaines défrayèrent la chronique de certains quotidiens britanniques. M. Carl Grave, qui le premier publia une relation de ces témoignages dans la « Flying Saucer Review » (1), consulta finalement peu de journaux pour sa documentation. Trois quotidiens fournirent la presque totalité des renseignements pour les régions de l'est de l'Angleterre (Suffolk, Norfolk, etc...) : l'East Anglian Daily Times, le Weekly Dispatch et l'Evening News. En ce qui concerne la région du sud du Pays de Galles, c'est surtout le South Wales Daily News qui rapporta les événements.

Après tous ces détails il est temps, je crois, de faire un certain nombre de constatations. Tout d'abord. il se dégage des témoignages une impression de concordance et on arrive facilement à établir une sorte de portrait-robot de l'objet observé : il s'agit d'un cigare sombre muni d'un ou plus vraisemblablement de plusieurs phares puissants. Il a environ 30 m de longueur et ses manœuvres sont aisées. Te! quel, il faut bien dire que l'on est obligé de penser à un dirigeable et c'est bien entendu ainsi qu'à l'époque on expliqua les observations. A la suite de certains témoignages on en arriva à croire dans le public qu'il s'agissait d'un dirigeable allemand venu surveiller le territoire britannique en vue d'une invasion ultérieure. Cette hypothèse fut admise par tous et reprise à la moindre observation. La légende de « l'espion des airs » tenait alors une bonne place à la une des quotidiens en compagnie d'autres récits de la même veine tels ceux sur la prétendue découverte d'un stock d'armes allemandes en plein cœur de Londres. La crainte de l'espion allemand devint si forte que dans le Daily Mail du 21 mai 1909. on lisait sous la signature d'un certarn Lord Northcliffe, que « les Allemands étaient sans doute tout prêts

de croire que l'Angleterre était devenue le refuge de simples dégénérés mentaux ».

Si nous avons jugé bon d'évoquer ces événements, c'est parce qu'ils présentent, vous l'aurez constaté, certains aspects troublants. Ainsi à plusieurs égards ils rappellent des faits qui se déroulèrent douze années plus tôt au-dessus des Etats-Unis (2). A cette époque, durant les mois de mars et avril 1897, un engin du même modèle et possédant des caractéristiques similaires à celui décrit par les témoins britanniques, survola les USA d'un bout à l'autre. Ses performances n'étaient comparables à aucun engin terrestre (même si elles nous paraissent faibles de nos jours) et il est presque exclu aujourd'hui qu'il ait pu s'agir d'un dirigeable. En 1909 les temps ont changé bien sûr, et la navigation aérienne est alors devenue une réalité. N'oublions pas en effet que c'est le 25 juillet de cette année que Blériot allait franchir la Manche. Mais malgré ces débuts pleins de promesses, l'aviation est encore balbutiante et les performances accomplies sont loin de certaines dont semblait capable l'étrange « cigare ».

Quand on étudie de près les témoignages, il semble y avoir qu'une alternative : ou bien il s'agissait de plusieurs appareils construits par l'homme, mais dont les capacités ne furent reproduites que plus tard pour ce genre d'engin : ou bien alors il s'agissait d'à peine quelques engins dont les caractéristiques dépassaient de loin la technologie de l'époque et étaient totalement anachroniques. Il semble malgré tout difficile de croire que des dirigeables étrangers (en l'occurrence allemands) aient pu traverser la Manche et venir survoler une bonne partie de la Grande-Bretagne durant près d'un mois sans qu'on ait pu les identifier et les repérer exactement, et surtout sans qu'on s'en émeuve outre mesure. Et pourtant, il faut bien le dire. c'est l'hypothèse la moins embarrassante à défaut d'être la plus vraisemblable si l'on s'en réfère uniquement aux témoignages cités jusqu'ici. Mais avant de vous laisser conclure. j'aimerais vous proposer quelques observations qui sont à rapprocher de celles de la vague de mai 1909 et qui rendront encore plus précaire l'hypothèse du dirigeable.

Le premier témoignage, qui est extrait de la Monthly Weather Review, nous apprend que le 2 juillet 1907, à Burlington (Vermont-USA), l'évêque John S. Michaud vit un engin « en forme de torpille » de couleur sombre qui projetait des flammes dans toutes les directions. L'objet resta un moment immobile avant de disparaître vers le sud, assez lentement (3). En 1908. à Sofia (Bulgarie), à une date qui n'est pas précisée, *un* objet sphérique très lumineux apparut dans le ciel de la ville. Il était entre 13 h 00 et 13 h 30. et dès que l'engin fut visible un attroupement se forma sur la Place Marie-Louise ; selon les témoins l'OVNI ressemblait à un ballon de rugby et il se déplaçait lentement dans les airs, à haute altitude (d'après Paris-Match, janvier 1960) (4). Dans « English Mechanic and World of Science» (Vol. 88, 1908, p. 211), D.E. Packer rapporte dans les termes qui suivent l'observation remarquable qu'il fit le 14 septembre 1908. vers 20 h 40, dans le ciel anglais brillamment éclairé par la Lune : « ... J'observ3i un nuage brillant, horizontal, dans la partie antérieure de la Grande Ourse, et qui se trouvait juste au-dessus d'un nuage sombre (ou masse noire) masquant certaines étoiles. Le nuage brillant variait sans cesse d'éclat, s'illuminant rapidement et devenant ensuite plus terne. un peu comme les étoiles qui scintillent. Sa couleur était d'un blanc pâle et il resta stationnaire durant toute l'observation. A 20 h 45, un météore partit des Perséides et pénétra dans le nuage, à l'extrémité est de ce dernier, et là il brûla très vivement en libérant un chapelet de petits noyaux lumineux... » Menzel qui relate ce témoignage explique tout naturellement l'observation comme la rencontre fortuite d'un météore et d'une aurore boréale (5). Venant de ce spécialiste qui explique tous les OVNI comme autant d'illusions d'optique ou autres mirages, une telle hypothèse ne surprend guère.

Mais les témoignages qui vont suivre sont encore plus intéressants, car ils montrent que quelques jours à peine après les Iles Britanniques, ce fut au tour de certaines régions de l'Océan Pacifique de recevoir la visite de l'étonnant «cigare». Dans la revue française « L'astronomie » (1909, pp. 519-20), M. Beljonne, de l'observatoire de Phu-Lien (Viet-

nam du Nord), relatait une observation de « bolides particuliers », selon ses termes : «...La première observation, tout à fait remarquable, fut faite à Dong Hoi, Annam, par M. Delingette, inspecteur de la garde civile et chef de la station météorologique locale. A Dong Hoi, le 16 juin 1909, à 04 h 10, un bolide de forme allongée et aux extrémités tronquées, survola la ville dans une direction ouest-est en émettant une vive lumière. Les témoins, Hoang Nic (de Dong Hoi), Tran Ninh (de Sa-Dong-Danh), Quyen (de Dong-Duong-Hoi), et Danh Lui (du même village), étaient en train de pêcher en mer quand, à la même heure ils virent un objet qui resta visible durant 8 à 10 minutes avant de s'abîmer dans les flots à environ 6 km des côtes » (6).

De la dernière semaine de juillet 1909 à la première semaine de septembre de la même année, soit durant six semaines, plusieurs centaines de témoins répartis dans toute la Nouvelle-Zélande allaient observer les évolutions étonnantes d'un engin qui fut décrit chaque fois comme un « cigare volant ». On le vit de Dargaville à Invercargill, à travers toute l'île. Ainsi dans le New Zealand Herald du 10 septembre 1909, on pouvait lire : «... Un objet ressemblant à un vaisseau aérien a été observé au-dessus de Gore vers 16 h 30. Il se déplaçait en ondulant en direction de Tapanui Hills et il disparut graduellement derrière l'horizon au-dessus de Kelso. Les témoins sont deux personnes bien connues de Gore, et leur récit est authentique. Ils décrirent l'objet comme un cigare avec une sorte de véhicule qui lui était attaché, mais ils furent incapables de voir des occupants. Il resta visible durant quelques minutes avant de disparaître à vitesse élevée. D'autres habitants de la ville observèrent également le curieux engin. Entre 17 h 45 et 18 h 00, on le vit également au-dessus des collines de l'est d'Otaraia... » Le journal conclut en décrivant l'état d'excitation qui régnait dans la région après le passage de l'objet (7). Mais ce n'est pas tout, car après son périple dans le Pacifique, l'OVNI revenait visiter les Etats-Unis.

Le 18 décembre 1909, les équipages de deux bateaux de pêche qui naviguaient entre Boston et Presque Isle, signalèrent que, dans la soirée, ils avaient observé un énorme objet illuminé tournant autour d'eux. Deux jours plus tard, toujours à Boston, une brillante lumière survola le port (8). Une autre observation eut lieu à Worcester (Massachusetts), le 22 décembre et fut rapportée dans la presse (New York Tribune et New York Sun) quelques jours plus tard. Cette fois, il s'agissait d'un mystérieux « vaisseau aérien » qui apparut au sud-est, plana au-dessus de la ville et disparut en direction du nord-ouest en émettant un brillant faisceau lumineux. On revit le même engin deux heures plus tard, mais il partit alors vers l'est. La nuit suivante, c'est au-dessus de Boston, de Willimantic et de Lynn, qu'on devait observer un objet identique (9). Le New York Sun rapportait également qu'un engin du même type avait été aperçu à neuf reprises dans le ciel de Malboro (Massachusetts) entre le 14 et le 23 décembre.

Vers la même époque, à des milliers de kilomètres de là, à Limerick (Irlande), dans la nuit du 23 au 24 décembre, vers 01 h 50, un astronome amateur de la région, M. James Fergusen, vit un objet brillamment éclairé s'élever à l'horizon, au nord-est, et manœuvrer durant une vingtaine de minutes avant de disparaître. Une semaine plus tard, le 1er janvier 1910, des lumières étranges passèrent dans le ciel de Huntington (Virginie Occidentale) sans que l'on vit ou entendit quoi que ce soit. Le 12 janvier, un peu avant 09 h 00, un immense objet blanchâtre en forme de cigare se déplaça lentement au-dessus de Chattanooga (Tennessee). Il émettait une série de petites flammes bleues à sa partie inférieure sur toute sa longueur. Avant de partir en direction des montagnes proches, il tourna pendant quelque temps autour de la ville et put être observé par des milliers de témoins. A 09 h 15, à 120 kilomètres de là, à Huntsville (Alabama), on aperçut un objet semblable. L'OVNI devait revenir au-dessus de Chattanooga les jours suivants, les 13 et 14 janvier. Lors de sa dernière apparition, l'objet survola la ville pendant une vingtaine de minutes : il venait du sud, direction dans laquelle il avait disparu la veille, et fut admiré par des milliers de badauds (8).

La série des témoignages est déjà longue et

pourtant les mystérieux « cigares » n'ont pas encore terminé leur tour du monde. Le 4 mai 1910, le Dr I. Plemely, un professeur de mathématiques de Cernauti (U.R.S.S.) fit l'observation suivante. Dans la soirée, alors qu'il regardait les étoiles, le professeur vit un corps lumineux qui venait du sud et qui se déplaçait avec une vitesse croissante. L'objet apparut à une élévation de 45° et après avoir ralenti, il partit vers le nord-nord-ouest et disparut dans un nuage, à une élévation d'environ 20°, 3 minutes après son apparition dans le ciel. Selon certains calculs effectués par des astronomes d'après les relevés du Dr Plemely. l'objet devait avoir un diamètre de près de 100 m (4). Au cours de l'été 1910, aux Etats-Unis, un prêtre qui rentrait à son domicile vit soudain le ciel s'éclairer et levant la tête, il aperçut une formation linéaire d'objets ronds se déplaçant de l'ouest vers l'est. La nuit était claire, sans nuage et la Lune n'était pas visible. Les objets passèrent rapidement dans le ciel, sans aucun bruit (10). Le 5 février 1910, à 23 h 45, M. et Mme Whitney d'Everette (Washington) aperçurent un gigantesque disque brillant, doré, à quelques km au nord de Greer (Idaho), sur les rives de la rivière Clearwater (d'après le « He3lth Research Magazine ») (11).

Il n'est plus question ici. je crois, de parler de dirigeables espions, qu'ils soient allemands ou autres. A moins bien sûr, qu'un de ces appareils ait franchi l'océan Atlantique pour se retrouver sept mois plus tard à près de 6 000 kilomètres de l'Angleterre tandis qu'un de ses congénères continuait à sillonner le ciel irlandais et que d'autres erraient çà et là dans le Pacifique, du Vietnam à la Nouvelle-Zélande, avant de retourner dans le nord de l'Europe I

N'est-il pas plus sensé de faire une autre hypothèse et de penser qu'en mai 1909, la Grande-Bretagne, et ensuite en décembre de la même année, les Etats-Unis. ont été visités par un phénomène inconnu que l'on retrouve étrangement en certains endroits du monde, vers la même époque. Ses caractéristiques sont. semble-t-il. constantes et les habitants du Texas en avril 1897 ont décrit le même type d'engin que ceux du Pays de Galles. du Massachusetts, d'Indochine, de Nouvelle-Zélande et d'Irlande en 1909. Rappelons deux faits importants qui peuvent être essentiels pour l'explication de ces événements.

Ils eurent lieu tous les deux le même jour, le 19 mai 1909, à deux heures d'intervalle mais en des lieux séparés par plus de 300 kilomètres. A Pontypool (Pays de Galles), des ouvriers observèrent d'abord un engin en forme de cigare qui se déplaçait rapidement et qui « vira à angle droit ». Puis à Wroxham (Angleterre), un homme vit le phare de sa moto s'éteindre brusquement avant que lui-même ne fût ébloui par un puissant faisceau lumineux. Ne s'agit-il pas là de deux traits que l'on retrouve maintes fois dans la description d'OVNI actuels ?

N'allons pas plus loin. Les faits décrits sont déjà suffisamment étonnants sans que l'on doive s'engager plus avant dans des hypothèses hardies. On ne peut que constater des similitudes troublantes entre des événements éloignés à la fois dans le temps et dans l'espace, et surtout une indéniable impression d'anachronisme dans les performances enregistrées. De là à bâtir des hypothèses séduisantes mais combien fragiles, il n'y a bien sûr qu'un pas, que nous nous garderons pour l'instant de franchir.

Michel Bougard.

Bibliographie :

1. Flying Saucer Review, vol. 16. n° 3. nov./dec 1970. pp. 9-11.
   idem. vol. 17, n° 1, jan./fév. 1971. pp. 17-19.
2. Inforespace, 1" année - 1972. n° 6, pp. 37-40.
3. Charles Fort, Le Livre des Damnés. éd. le Terrain Vague, 1967, pp. 230-31.
4. J. Weverbergh et I. Hobana. UFO's in Oost en West II, éd. Ankh-Hermès, 1972, pp. 228-320
5. D.H. Menzel, Flying Saucera. Harvard University Press, Cambridge. 1953, p. 91
6. Jacques Vallée. Anatomy of a Phenomena. éd. Ne-V.II9 Spearman, London, 1966, p. 21.
7. Flying Saucer Review, vol. 10, n° 3. nov./déc. 1964, p. 32.
9. UFO Evidence (NICAP), éd. Richard H. Hall. Washington D.C.. 1964. p. 129.
9. Frank Edwards. Les Soucoupes Volantes - Affaire Sérieuse, éd. Laffont, 1967. pp. 23-25
10. Coral E. Lorenzen The Great Flying Saucer Hoax Signet Book. New York. 1966. p. 26.
11. H. Durrant, Le Livre Noir des Soucoupes Volantes, éd. R. Laffont. 1970. pp. 70-71.